



**HAL**  
open science

## Les vitraux de l'église Saint-Patern de Louvigné-de-Bais (Ille-et-Vilaine). Étude des restaurations

Jean-François Luneau

### ► To cite this version:

Jean-François Luneau. Les vitraux de l'église Saint-Patern de Louvigné-de-Bais (Ille-et-Vilaine). Étude des restaurations. Centre André-Chastel. 2026, pp.91. <hal-05562411>

**HAL Id: hal-05562411**

**<https://hal.science/hal-05562411v1>**

Submitted on 23 Mar 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

# Les vitraux de l'église Saint-Patern de Louvigné-de-Bais (Ille-et-Vilaine) Étude des restaurations



**Rapport demandé le :** 17 mai 2024, dans le cadre du protocole de saisine de l'équipe vitrail du Centre André Chastel (Ministère de la Culture, Direction générale des patrimoines et de l'architecture, CNRS, 2021, renouvelé le 26 juin 2024)

**Rapport remis le :** 12 janvier 2026

**Rédigé par :** Jean-François Luneau, conservateur général du patrimoine

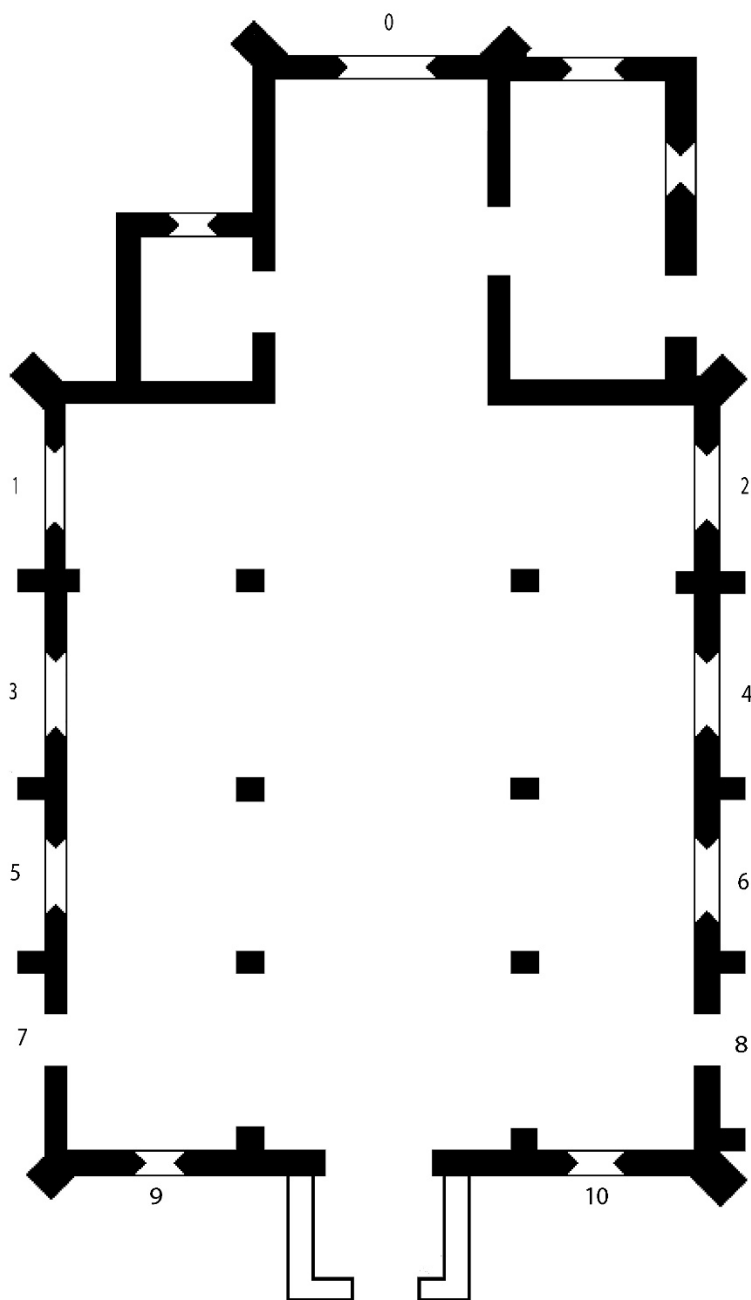
**Les vitraux de l'église Saint-Patern de Louvigné-de-Bais (Ille-et-Vilaine)  
Étude des restaurations**

**Table des matières**

	<b>pages</b>
<b>I. Plan de l'édifice et numérotation des baies</b>	<b>1</b>
<b>II. Numérotation des baies et iconographie actuelle des verrières</b>	<b>2</b>
<b>III. Bibliographie</b>	<b>3</b>
<b>IV. Abréviations</b>	<b>5</b>
<b>V. Les vitraux de Louvigné, des origines à la fin du XX<sup>e</sup> siècle</b>	<b>6</b>
<b>V.1 Dates d'exécution des vitraux</b>	<b>6</b>
<b>V.2 Restaurations antérieures au XIX<sup>e</sup> siècle</b>	<b>8</b>
<b>V.3 Restauration de 1882-1888</b>	<b>10</b>
<b>V.3.1 Descriptions anciennes</b>	<b>10</b>
<b>V.3.2 L'intervention de Lecomte et Colin, 1886-1888</b>	<b>12</b>
<b>V.3.1 L'atelier Lecomte et Colin</b>	<b>15</b>
<b>V.4 Restaurations des XX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles</b>	<b>17</b>
<b>V.5 Restaurations du début du XXI<sup>e</sup> siècles</b>	<b>19</b>
<b>Annexe 1. Critique d'authenticité de la baie 1, vues d'ensemble</b>	
<b>Annexe 1 bis. Critique d'authenticité de la baie 1, vues par panneau</b>	
<b>Annexe 2. Critique d'authenticité de la baie 3, vues d'ensemble</b>	
<b>Annexe 2 bis. Critique d'authenticité de la baie 3, vues par panneau</b>	
<b>Annexe 3. Critique d'authenticité de la baie 5, vues d'ensemble</b>	
<b>Annexe 3 bis. Critique d'authenticité de la baie 5, vues par panneau</b>	

## I. Plan de l'édifice et numérotation des baies

Louvigné-de-Bais (Ille-et-Vilaine), Église Saint-Patern



J.-F. Luneau, 2025 d'après Couffon, 1968

## II. Numérotation des baies et iconographie actuelle des verrières

<b>Baie</b>	<b>Titre</b>
<b>0</b>	<i>La Crucifixion</i> (Lecomte et Colin, Rennes, 1886)
<b>1</b>	<i>La vie de la vierge</i> (4 <sup>e</sup> quart du XV <sup>e</sup> siècle, 1544, 1887)
<b>2</b>	<i>La Vie de saint Joseph</i> (1904)
<b>3</b>	<i>La Descente aux limbes</i> (1567 et 1887)
<b>4</b>	<i>La Transfiguration</i> (1540-1543 et 1887)
<b>5</b>	<i>La Vie de saint Jean-Baptiste</i> (1578 et 1887)
<b>6</b>	<i>La Résurrection</i> (1540-1543 et 1888)
<b>7</b>	Oculus ornemental (sans date)
<b>8</b>	Oculus ornemental (sans date)
<b>9</b>	<i>Le Christ apparaissant à saint François</i> (Lecomte et Colin, Rennes, 1888)
<b>10</b>	<i>Le Christ et la Samaritaine</i> (Lecomte et Colin, Rennes, 1888)

### III. Bibliographie

#### **ANDRÉ, 1878**

ANDRÉ (Auguste), « De la verrerie et des vitraux peints dans l'ancienne province de Bretagne, Rennes », *Bulletins et Mémoires de la Société archéologique du Département d'Ille-et-Vilaine*, t. XII, 1878, p. 117-393.

#### **BANÉAT, 1928**

BANÉAT (Paul), *Le département d'Ille-et-Vilaine, Histoire, archéologie, monuments*, Rennes, t. II, 1928.

#### **BOURDE DE LA ROGERIE, 1924**

BOURDE DE LA ROGERIE (Henri), « L'excursion de la Société archéologique. Notes sur les églises d'Arbrissel, Bais, Domalain, La Guerche, Louvigné-de-Bais, Piré et Rannée », *Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, t. LI, 1924, p. 117-160.

#### **BRUNE, 1846**

BRUNE (Abbé Joseph), *Résumé du cours d'archéologie religieuse professé au Séminaire de Rennes*, Rennes, 1846.

#### **BRUNE, 1850-1**

BRUNE (Abbé Joseph), « Peinture sur verre en Bretagne : vitraux du département d'Ille-et-Vilaine (description, énumération) », *Bulletin archéologique de l'Association bretonne*, t. II, 1<sup>re</sup> partie, Procès-verbaux, 2<sup>e</sup> livraison, p. 198-201.

#### **BRUNE, 1850-2**

BRUNE (Abbé Joseph), « Essai sur les vitraux peints du département d'Ille-et-Vilaine (Congrès de Saint-Malo, 1849) » *Bulletin archéologique de l'Association bretonne*, t. II, 2<sup>e</sup> partie, Mémoires, 3<sup>e</sup> livraison, 1850, p. 17-30.

#### **BUSSON 1926**

BUSSON (Henri), « L'église et la paroisse de Louvigné-de-Bais », *Annales de Bretagne*, t. XXXVII, 1926, p. 309-346.

#### **Catalogue..., 1887**

*Catalogue officiel de l'Exposition nationale et régionale de l'industrie, du commerce et des beaux-arts*, Rennes, Impr. des journaux réunis, 2<sup>e</sup> édition, 1887.

#### **CORDIER 2021**

CORDIER (Jean-Yves), « Les vitraux de Louvigné-de-Bais », *Le blog de Jean-Yves Cordier*, 21 décembre 2021 (<https://www.lavieb-aile.com/2021/12/les-vitraux-de-louvigne-de-bais.html>, consulté le 5 février 2025).

#### **COUFFON, 1935**

COUFFON (René), « Contribution à l'étude des verrières anciennes du département des Côtes-du-Nord », *Bulletin de la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord*, t. LXVII, 1935, p. 65-228 (notamment p. 222).

**COUFFON, 1945**

COUFFON (René), « La peinture sur verre en Bretagne. Origine de quelques verrières du XVI<sup>e</sup> siècle », *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, t. XXV, 1945, p. 27-64, 24 pl.

**COUFFON, 1968**

COUFFON (René), « Église Saint-Paterne de Louvigné-de-Bais », *Congrès archéologique de France. Haute-Bretagne*, 1968, p. 74-83, notamment p. 80-83.

**DUFIEF-MOIREZ, 1997**

DUFIEF-MOIREZ (Denise), « Louvigné-de-Bais, paroisse des marches bretonnes », *Bretagne, art, création, société. Mélanges en l'honneur de Denise Delouche*, Rennes, 1997, p. 43-48.

**FROTIER DE LA MESSELIÈRE, 1994**

FROTIER DE LA MESSELIÈRE (Henri), *Le Guide d'Ille-et-Vilaine*, Plouagat, 1994, p. 111.

**GATOUILLAT, HÉROLD, 2005**

GATOUILLAT (Françoise), HÉROLD (Michel), *Les vitraux de Bretagne*, Rennes, 2005 (Corpus vitrearum. France, Recensement des vitraux anciens de la France, 7).

**GOHEL, 1979**

GOHEL (Louis-Michel), *Les vitraux de Bretagne*, La Guerche, 1981, ill. p. 12, p. 20, 22.

**GUILLOTIN DE CORSON, 1884**

GUILLOTIN DE CORSON (chanoine Amédée), *Pouillé historique de l'archevêché de Rennes*, Rennes, Paris, t. V, 1884, p. 108-116.

**LAGADEC, 2003**

Yann LAGADEC, *Pouvoir et politique en Haute-Bretagne rurale. L'exemple de Louvigné-de-Bais (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, thèse de doctorat d'histoire, université de Haute-Bretagne, Rennes II, 2003, sous la direction d'Alain Croix).

**LELIÈPVRE, FRENKEL, RÈGUE, 2022**

LELIÈPVRE (Virginie), FRENKEL (Natacha), RÈGUE (Aurélie), *Étude préalable a la restauration des vitraux nord Louvigné-de-Bais (35), église Saint-Patern*, 2022.

**PARIS-JALLOBERT, 1904**

Abbé Paul Paris-Jallobert, *Anciens registres paroissiaux de Bretagne. Louvigné-de-Bais*, Rennes, Plihon et Hommay, 1904, 32 p.

**Le patrimoine..., 2000**

Le patrimoine des communes d'Ille-et-Vilaine, Charenton-le-Pont, 2000, p. 335-336.

**MOIREZ, 1975**

MOIREZ (Denise), « Communication sur les vitraux de Louvigné-de-Bais », *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, t. LIII, 1975, p. 195-196.

**MOIREZ-DUFIEF, 1977**

MOIREZ-DUFIEF (Denise), « Le vitrail de la Transfiguration à Louvigné-de-Bais », *Arts de l'Ouest*, 1977, p. 51-66, 3 pl. non paginées.

**MOIREZ-DUFIEF, BARRIÉ, 1983**

MOIREZ-DUFIEF (Denise) et BARRIÉ (Roger), « Le vitrail et l'influence de la gravure », *Artistes, artisans et production artistique en Bretagne au Moyen Âge*, Rennes, 1983, p. 255-256.

**MUSSAT, 1979**

MUSSAT (André), *Arts et cultures de Bretagne, un millénaire*, Paris, 1979, p. 138.

***Le vitrail...*, 1980**

*Le vitrail en Bretagne* [cat. exp.], Rennes, 1980, p. 13, p. 34, p. 55 et p. 60-61.

**OGÉE, MARTEVILLE, 1843**

OGÉE (Jean), GRELIER (Pierre), *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne*, Nouvelle édition, revue et augmentée par MM. Alphonse MARTEVILLE et Pierre VARIN, Rennes, t. 1, 1843, p. 531-532.

**RAISON, 1994**

Nathalie RAISON, *Louvigné-de-Bais, La vie d'une paroisse rurale aux 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles à travers les comptes de fabrique*, mémoire de maîtrise d'histoire, université de Haute-Bretagne, Rennes II, 1994, sous la direction d'Alain Croix.

**REGARD, 1972**

REGARD (François), *Essai sur les vitraux anciens dans la région de Rennes et de Vitré*, Mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université de Haute Bretagne, 1972.

**IV. Abréviations**

AC	Archives communales
AD	Archives départementales (suivi du nom du département)
DRAC	Direction régionale des Affaires culturelles (suivi du nom de la région)
MPP	Médiathèque du patrimoine et de la photographie

## V. Les vitraux de Louvigné, des origines à la fin du XX<sup>e</sup> siècle

Toutes les études existantes sur l'architecture de l'édifice se basent sur la publication de nombreuses sources d'archives allant du XVI<sup>e</sup> à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui permettent d'établir une chronologie du chantier (BUSSON, 1926). Il manque cependant une étude archéologique fine, qui établirait avec précision une chronologie relative des différentes parties de cette église.

Il semble subsister des vestiges d'époque romane (crypte ou caveau sous le chœur), et quelques restes du XV<sup>e</sup> siècle (traces de retable sur le mur oriental du bas-côté nord, derrière le retable d'époque moderne). Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'église fut rebâtie en trois temps. De 1536 à 1549, on construisit le chœur, la nef, et la chapelle de la Vierge (en haut du bas-côté nord). Plusieurs chapelles ouvertes sur le côté sud de la nef subsistèrent, notamment la chapelle Saint-Nicolas, dite de Sauldre-court, qui jouxtait le chœur. L'église neuve fut consacrée le 14 février 1549. Le chantier se poursuivit de 1551 à 1562 par la construction des trois chapelles du bas-côté nord, ouvrant sur la nef au sud, et sur la chapelle de la Vierge à l'est. Au XVII<sup>e</sup> siècle, une chapelle Saint-Eutrope fut bâtie au sud de l'église, elle abrita la confrérie Notre-Dame de Pitié fondée en 1665. Une autre confrérie, celle du Rosaire, fut également fondée au XVII<sup>e</sup> siècle et installée dans la chapelle de la Vierge.

Enfin, de 1758 à 1760, on édifia le nouveau bas-côté sud et le clocher occidental, en faisant disparaître la chapelle de Sauldre-court, la chapelle Saint-Sébastien et la chapelle Saint-Eutrope, ainsi que l'ancien porche. Une nouvelle consécration eut lieu le 14 décembre 1760.

### V.1 Dates d'exécution des vitraux

La verrière de la *Vie de la Vierge* (baie 1) peut être datée par son style du 4<sup>e</sup> quart du XV<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Elle est donc antérieure à la date de construction de l'église actuelle bâtie entre 1536 et 1561.

Cette verrière provenait vraisemblablement à l'édifice préexistant à l'église actuelle ; l'héraldique fournit d'ailleurs pour ce vitrail un certificat d'origine et une indication de date. Les trois scènes du bas du vitrail sont surmontées d'un blason, d'échiqueté de gueules et d'or dans les deux lancettes latérales, et, dans la lancette centrale, mi partie d'échiqueté de gueules et d'or à destre, et d'argent à la croix pattée de sable à senestre, qui sont les armes de Jean Le Vayer, seigneur de Fouesnel, et de son épouse Guyonne de Parthenay, marié en 1452. La seigneurie de Fouesnel se trouve sur le territoire de la paroisse de Louvigné-de-Bais. Jean Le Vayer est décédé en 1496. Son unique héritière, Jeanne Le Vayer, avait épousé André de Poix. Le nom et les armoiries Le Vayer disparurent donc en 1496<sup>2</sup>. Les blasons sont posés au sommet des trois scènes inférieures, mais ils sont maladroitement plaqués par-dessus le décor d'architecture qu'ils masquent en partie, si bien qu'on pourrait les croire rapportés. C'est d'ailleurs ce que supposait Busson (BUSSON, 1926, p. 335-336). Cependant, la majorité des pièces de verre sont anciennes. En outre, la chapelle éclairée par cette verrière, dite aussi chapelle du rosaire, est bien celle des Le Vayer et de leurs descendants comme l'attestent plusieurs actes des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles<sup>3</sup>. Puisqu'ils sont authentiques, ces blasons nous fournissent en outre une fourchette chronologique pour la création du vitrail : entre 1452, date du mariage de Jean Le Vayer et de Guyonne de Parthenay, et 1496, date de son décès.

Ce vitrail venant d'une fenêtre antérieure à celle qui l'abrite aujourd'hui a donc été démonté au moment de la construction, et son retour dans l'édifice est bien connu grâce aux comptes des trésorier de la fabrique de Louvigné. Ces derniers, alors conservés au presbytère,

<sup>1</sup> GATOUILLAT, HÉROLD, 2005, p. 248.

<sup>2</sup> SAULNIER, 1880, p. 213-216, p. 271.

<sup>3</sup> SAULNIER, 1880, p. 266.

ont été publiés en 1926 par Henri Busson. Le pignon qui surmonte la baie a été exécuté en 1536 : le maçon Jean Chassé est payé en 1537 pour avoir fait les trois pignons de l'église, celui du chevet, celui du porche et celui de la chapelle de la Vierge<sup>4</sup>. Si le mur est achevé, il est donc possible de replacer la verrière. Un des trésorier, Pierre Lesne, est envoyé en 1543-1544, « à la ville de Foulgeres et ala par la ville de Vitre pour mener avecques luy Gilles le Fort plege dudit Gilles [Gilles de la Croix-Vallée, peintre verrier de Vitré, à qui la fabrique a commandé deux autres vitraux en 1539-1540] pour faire apporter vitre de lad. ville de Foulgeres a Loupvigné et pour ce que le vitrier de Foulgeres nomme Pierre ne vouloit pas consentir que lad. vitre sortist de sa maeson jusques a ce qu'il fust poye assembla led. Pierre Lesne plusieurs gens et signatlement ung nomme maestre Estienne Mocquet pour plus facilement compouser avecques led. Pierre et fut contrainct faire plusieurs escritz »<sup>5</sup>. Busson identifie ce Pierre comme Pierre Symon, un verrier originaire de Vitré actif de 1540 à 1560<sup>6</sup>. Il conclut que « ce vitrail n'ayant pas été fait sur mesure s'est trouvé remplir complètement la fenêtre sans qu'on ait pu l'encadrer, comme on l'a fait pour tous les autres, d'un portique Renaissance »<sup>7</sup>. Ce texte explique donc que le vitrail venait de l'atelier de Pierre Symon mais il ne dit pas que Symon l'avait exécuté<sup>8</sup>, et pour cause puisque ce vitrail était plus ancien d'une cinquantaine ou d'une soixantaine d'années<sup>9</sup>.

En outre, lors de la repose « les bares de fer nestoient pas bien mises aussi furent refaites par Jean Perier »<sup>10</sup>. L'observation du vitrail fait apparaître un détail troublant qui montre que le problème des barlotières n'a pas vraiment été résolu. L'étude préalable à la restauration a en effet constaté que les panneaux avaient été posés en force, et qu'ils se chevauchaient au niveau des barlotières<sup>11</sup>. Ce constat est corroboré par l'examen de l'état des panneaux à l'atelier. Le remplage actuel (en 2025), datant de la reconstruction des années 1536-1549, n'est donc pas assez grand pour accueillir le vitrail d'origine.

Les dates d'origine des autres vitraux anciens encore existant sont moins difficiles à établir. La verrière de la *Transfiguration* a été commandée au peintre verrier vitréen Gilles de la Croix-Vallée, par un marché passé en 1539-1540. Elle a été exécutée par ce peintre-verrier, lequel avait deux employés dont les noms sont connus par les comptes : Guyon Colin et Jehan Limaigier. La verrière a été posée en 1544 dans la baie d'axe du chœur (BUSSON, 1926, p. 324-325) ; ses vestiges occupent actuellement la baie 4. Le même marché de 1539-1540 comprenait un second vitrail, la *Résurrection*, destiné à une chapelle située au sud du chœur, la chapelle de Saudecourt. Il a été posé en 1543<sup>12</sup>. Par suite de la destruction de la chapelle de Saudecourt au XVIII<sup>e</sup> siècle, sa place a été modifié : Plusieurs auteurs la virent dans la baie 10 en 1846, 1878 et 1884<sup>13</sup>, et elle se trouve aujourd'hui dans la baie 6. Les armoiries de ce vitrail ont été refaite en 1671, date à laquelle P. Colin fit, « au vitrail de N.-D. de Pitié un grand panneau colorié des armes d'Épinay »<sup>14</sup>. Par ailleurs, les figures des donateurs situées au bas du vitrail ont été détruites au cours du temps. La restitution opérée au XIX<sup>e</sup> siècle – le restaurateur a placé Guy d'Espinais et son épouse Louise de Goulaine – est très vraisemblable : à la date de 1543, Guy

<sup>4</sup> BUSSON, 1926, p. 315.

<sup>5</sup> BUSSON, 1926, p. 325-326.

<sup>6</sup> BUSSON, 1926, p. 325, note 25.

<sup>7</sup> BUSSON, 1926, p. 335.

<sup>8</sup> Ce qu'écrit pourtant COUFFON, 1968, p. 80.

<sup>9</sup> MOIREZ, 1975, p. 195, *Le vitrail...*, 1980, p. 34, GATOUILLAT, HÉROLD, 2005, p. 248.

<sup>10</sup> RAISON, 1994, p. 60, BUSSON, 1926, p. 326.

<sup>11</sup> LELIÉPVRE, FRENKEL, RÉGUE, 2022, p. 16.

<sup>12</sup> BUSSON, 1926, p. 322-324.

<sup>13</sup> BRUNE, 1846, p. 427, ANDRÉ, 1878, p. 170, GUILLOTIN DE CORSON, 1884, p. 114.

<sup>14</sup> BUSSON, 1926, p. 329, note 29.

d'Espinay était bien le seigneur de Saudecourt et propriétaire de la chapelle du même nom en l'église de Louvigné<sup>15</sup>. C'est d'ailleurs lui qui choisit l'iconographie du vitrail<sup>16</sup>.

Après la construction des deux chapelles nord de l'église, achevée en 1559, le verrier vitréen Guyon Colin (ancien employé et sans doute successeur de Gilles de la Croix-Vallée) vint prendre les mesures des nouvelles baies en 1560-1561. Les comptes conservés s'arrêtent en 1563, et l'on ne sait pas si Guyon Colin réalisa réellement les vitraux. Les deux verrières actuellement en place dans ces chapelles, les baies 3 et 5, représentant respectivement la *Descente aux limbes*, et la *Vie de saint Jean-Baptiste*, portent les dates de 1567 pour la première et de 1578 pour la seconde. Les armoiries de ces deux vitraux ont été entièrement refaites au XIX<sup>e</sup> siècle et ne sont donc d'aucun secours pour l'indication des commanditaires.

Un ancien vitrail, réparé à deux reprises en 1543 et 1553, éclairait la chapelle Saint-Sébastien, sans doute au sud de la nef<sup>17</sup>. Il y avait encore une verrière dans l'église : Brune a en effet vu les vestiges d'un *Arbre de Jessé* dans la baie 9 en 1846<sup>18</sup>. Cet auteur la rapproche de la verrière du même sujet de l'église de Moulins, et on peut donc la dater par hypothèse de la même époque, soit le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>, plus précisément après 1560, date d'achèvement de cette partie de l'édifice. Il y avait enfin un vitrail au pignon sud de l'église, sans doute au-dessus de la porte dont l'iconographie n'est pas connue. En 1548-1549, le peintre et vitrier Pierre Dupont y ajouta des armoiries au sommet<sup>20</sup>.

Les autres vitraux présents dans l'édifices ont été exécutés au XIX<sup>e</sup> ou au XX<sup>e</sup> siècle. Les principaux sont liés à une campagne de travaux exécutée par les peintres verriers Lecomte et Collin, de Rennes. Ils posèrent la nouvelle baie d'axe (baie 1), la *Crucifixion*, en 1886. En 1888, ils réalisèrent les deux verrières occidentales : la baie 9, dans le bas-côté nord, le *Christ apparaissant à saint François*, et la baie 10 du bas-côté sud, le *Christ et la Samaritaine*. En 1904, un dernier vitrail non signé fut installé dans la baie 2, *La vie de saint Joseph*. Il a peut-être été exécuté par Emmanuel Rault, de Rennes, successeur de Lecomte et Colin. Enfin, à une date indéterminée, les oculi de la première travée occidentale (baies 7 et 8) furent pourvus de vitraux ornementaux.

## V.2 Restaurations antérieures au XIX<sup>e</sup> siècle

On donne juste ici un tableau des interventions anciennes sur les vitraux, documentées par les sources d'archives (principalement AD Ille-et-Vilaine, G 504/4), la bibliographie ou des inscriptions.

Date	Nom et ville d'origine des verriers	Nature de l'intervention et origine de l'information
1543-1544	Gilles de la Croix-Vallée (Vitré)	Répare le vitrail de saint Sébastien [chapelle côté sud ?] (BUSSON, 1926, p. 326)
1544-1545	Gilles de la Croix-Vallée (Vitré)	« rabille les vieilles vitres » (BUSSON, 1926, p. 326)
1548	Jean Perdriel	Réparation d'une vitre de la fenêtre orientale de la chapelle de Saudricourt, cassée accidentellement [ce n'est peut-être pas un vitrail] (BUSSON, 1926, p. 326)

<sup>15</sup> GUILLOTIN DE CORSON, 1884, p. 109-110.

<sup>16</sup> GUILLOTIN DE CORSON, 1884, p. 110, et BUSSON, 1926, p. 323.

<sup>17</sup> BUSSON, 1926, p. 326-327.

<sup>18</sup> BRUNE, 1846, p. 427, ANDRÉ, 1878, p. 170, GUILLOTIN DE CORSON, 1884, p. 114.

<sup>19</sup> GATOUILLAT, HÉROLD, 2005, p. 252.

<sup>20</sup> BUSSON, 1926, p. 326.

1548-1549	Pierre Dupont	« referre la vitre du pignon de sur la porte du bas de l'église », et « racoutrer » d'autres vitraux (BUSSON, 1926, p. 326)
1550-1551	Gilles de la Croix-Vallée (Vitré)	Travaux sur les « vieilles vitres » (BUSSON, 1926, p. 326)
1550-1551	Gillquin (Vitré) [ouvrier de Gilles de la Croix-Vallée ?]	« qui racoutroie les vitres » (BUSSON, 1926, p. 326)
1553-1554	Gilles de la Croix-Vallée (Vitré)	« racoutrer la vitre de la chapelle Notre Dame et celle de la chapelle St Sébastian », « mettre du plomb a la vitre de la chapelle de Saudrecourt à l'autier St Nycolas » (BUSSON, 1926, p. 326-327)
1553-1554	Gilles de la Croix-Vallée (Vitré)	Réparation au vitrail de la Vierge (BUSSON, 1926, p. 325, note 24)
1557-1558	Gilles de la Croix-Vallée (Vitré)	Dernier passage signalé de ce verrier (BUSSON, 1926, p. 327)
1589-1590	Jean Lizon	« vitrier, racoutre les vitraux » (BUSSON, 1926, p. 327 note 27)
1604	Richard Allaire (Lanvollon)	Inscription sur la baie 4 ; « un prétendu restaurateur a commis l'inconvenance de détruire ce nom et de le remplacer par le sien [Lecomte et Colin] » (BOURDE DE LA ROGERIE, 1924, p. 144) (voir aussi BUSSON, 1926, p. 327, note 26, COUFFON, 1935, p. 222)
1671	P. Colin	nettoie, soude, complète tous les vitraux (BUSSON, 1926, p. 327 note 27) « Au vitrail de N.-D. de Pitié un grand panneau colorié des armes d'Épinay » (BUSSON, 1926, p. 329, note 29) fourny de plomb et de soudure
1673	Guillaume Blanvillain	<i>Idem</i> (BUSSON, 1926, p. 327 note 27) Réparations aux verrières pour la somme de 80 livres (MOIREZ-DUFIEF, 1977, p. 53)
1674	P. Collin	5 panneaux réparés pour la somme de 13 livres (MOIREZ-DUFIEF, 1977, p. 53) [n'y a-t-il pas confusion avec l'intervention de 1671 ?]
1699	Gilles Métayer (Vitré)	« maistre vitragier (...) refait la monture de l'un des vitraux » (BUSSON, 1926, p. 327 note 27)
1707	P. Collin	« dans toutes les autres vitre je fournny plusieurs piesses de verre peint et blanc » (MOIREZ-DUFIEF, 1977, p. 53)
1721	François Ruffet (Rennes)	« peintre et vitrier », travaux sur le tabernacle (BUSSON, 1926, p. 327 note 27)
1748	Métayer (Vitré)	« Trente six livres payées à Métayer, vitrier à Vitré, pour avoir racommodé les vitres de l'église suivant sa quittance au pied du mémoire du quatorze mars mil sept cent quarante huit ». La quittance révèle qu'il a réparé « le vitral de l'orloge, celui des fons, les vitral du confessionnal, de Monsieur le Recteur, les deux dacotés du grand autel », il a aussi « démonté sept vitres pour mettre du plomb, soudures et liens », a fourni 95 carreaux de verre, « une teste de vierge » et « vitré à neuf une grande croizée qui contient trandeux carreaux de verre » (LAGADEC, 2004, t. IV, p. 873, et note 16).
1749	Michel Roulin (Vitré)	« verrier », « passe marché pour descendre, fourbir et remettre en plomb le vitrail du chevet, celui de Saudrecourt, et celui de l'occident des fons, et remplacer 15 panneaux des vitres du nord » (BUSSON, 1926, p. 327 note 27) nettoyer et remettre en place le vitrail « derrière l'autel ND de Pitié » (BUSSON, 1926, p. 329, note 29) « maistre vitrier demeurant à Vitré... », « par lequel il a été convenu que ledit Roulin descendra, fourbira, mettra en plomb neuf et raplassera tout le vitrail paint du haut autel, celui derriere l'autel de Notre Dame de pitié et celui à l'occident des fons de l'église dudit Louvigné, les quels vitres il attachera avec du plomb a toutes les bares de fert, les garnira et chausumera

		avec chaux et boue bien et dument, sans cependant estre tenu au vitrail qui est enclavé dans les cintres de pierres au haut des sudits vitraux, lequel il chausumera et y mettera des attaches seulement pour lequel ouvrage cydessus il luy sera payé par ledit général la somme de cent quatre vingt seize livres prix accordé ... Bien entendu que ledit Roulin rendra toutes les figures peintes régulières autant que l'ancien vitrail... Et au deffaut d'ancien vitraux peints il paindra du verre neuf à lui de chasque couleur à chasque pierre et qu'il fournira tous ces mattraux à sa profaison... » (MOIREZ-DUFIEF, 1977, p. 53)
1759		Démolition des chapelles sud [=] transfert des vitraux ?] (PARIS-JALLOBERT, 1904, p. 31-32)
1780	P. Collin	« Grosses réparations » aux autres vitraux [baies 9 et 10] (BUSSON, 1926, p. 336 note 56)

### V.3 Restauration de 1882-1888

#### V.3.1 Descriptions anciennes

Les vitraux de l'église de Louvigné-de-Bais font l'objet de plusieurs descriptions au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Dès 1843, Alphonse Marteville écrit dans le *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne* que « les vitraux portent la date de 1525. La maîtresse-vitre représente la Transfiguration. Sur le bas-côté nord est figurée la décollation de Saint-Jean-Baptiste et la descente de Notre Seigneur aux Limbes. Il existe d'autres vitraux, mais sur lesquels on ne distingue rien<sup>21</sup> ».

En 1846, l'abbé Joseph Brune, supérieur du séminaire de Rennes, a une bien meilleure vue que son prédécesseur. Dans son *Cours d'archéologie*, il décrit ainsi les verrières :

*Louvigné-de-Bais possède une jolie église du XVI<sup>e</sup> siècle en grande partie ; elle a beaucoup de rapport avec celles de Bais et de Domalain (...). Ce qu'il y a surtout de remarquable dans celle-ci, c'est un certain nombre de verrières très-précieuses encore, quoique bien mutilées.*

*Dans la fenêtre du chevet, on voit la Transfiguration peinte en assez grande dimension. La tête du Christ est un peu trop celle d'un enfant, mais la draperie blanche qui l'enveloppe est d'une teinte et d'un dessin admirables. Les apôtres qu'on voit à ses pieds sont moins bien dessinés ; Moïse et Elie sont beaucoup mieux. Le haut du tableau représente un frontispice dans le style de la renaissance avec des anges tenant des écussons dont les armoiries sont effacées, puis le Père éternel prononçant les paroles : Hic est Filius meus... Dans le bas, on voit un guerrier dont la cuirasse est couverte d'hermines, et un roi la couronne sur la tête et le sceptre à la main.*

*La première fenêtre au nord contient l'histoire de la sainte Vierge en neuf panneaux : son mariage, l'Annonciation, la Visitation, l'adoration des Mages, le massacre des Innocents, la fuite en Égypte, la mort de la Vierge, son Assomption et son couronnement. Le tout est surmonté d'une ornementation composée de pinacles, de clochetons et de frontons à la manière du gothique de la dernière phase. Dans le tympan, des anges jouent de divers instruments. On retrouve dans cette première vitre deux écussons échiquetés d'or et gueules, et un autre en losange d'argent à la croix épatée de sable.*

*Au bas de la seconde fenêtre, des anges tiennent des écussons effacés et un autre un cartouche, sur lequel on lit ce texte de Zachée : Emisit vinctos de lacu in quo non erat aqua. Le sujet de cette verrière est très-remarquable et ne se trouve nulle part ailleurs dans nos églises, si ce n'est, peut-être, dans une vitre extrêmement délabrée de l'église de La Bausaine. C'est la grande histoire de la Rédemption : un premier groupe se compose d'Adam et d'Eve tenant dans leurs mains le fruit fatal et suivis de leur postérité compromise par leur faute, et déchue comme*

<sup>21</sup> OGÉE, MARTEVILLE, 1843, p. 531.

*eux de leurs droits. Tout auprès, le Rédempteur tient d'une main sa croix d'où pend un oriflamme rouge à la croix blanche, et dont il enfonce le pied dans la gueule d'un monstre de couleur violacée et de forme épouvantable. Il présente l'autre main aux âmes détenues dans une prison en forme d'une large tour circulaire et crénelée, d'où elles s'échappent avec un indicible empressement en disant ces mots écrits sur une banderole : Advenisti desiderabilis. Au-dessus d'elles se dresse menaçante une horrible tête de dragon ailé et armé de griffes de lion. Il est rouge comme le feu de l'enfer. Des flammes s'élèvent au-dessus des murailles de la tour, et plus haut, dans le cintre de l'arcade peinte qui encadre le tableau, on voit une foule de petits démons de diverses couleurs mêlés à des fruits. De charmants arabesques, des colonnes torsées et de petits génies décorent le contour. Un cartouche, passé en sautoir sur le fût d'une colonne, porte la date de 1567, et un autre au côté opposé, les noms : Richard Allaires, probablement ceux du fabricant. Le nimbe qui entoure la tête du Christ est crucifère, et ce sont des fleurs de lis allongées qui forment la croix. Le dessin de cette verrière n'est pas généralement très pur, les figures sont d'assez grande dimension et le coloris peu harmonieux.*

*La troisième fenêtre présente, en six tableaux l'histoire de saint Jean-Baptiste : 1° Zacharie agenouillé devant l'autel, en habits sacerdotaux, écoute les paroles de l'ange qui lui annonce de la part de Dieu la naissance de son fils, et la preuve de sa prédiction qui sera en même temps le châtement de son peu de foi ; 2° la naissance de saint Jean. On voit au fond d'un appartement la mère du Précurseur couchée sur un lit entouré de riches draperies et une femme âgée qui lui donne ses soins ; puis, sur le devant, deux autres matrones tiennent l'enfant qu'elles lavent dans un large bassin ; 3° Zacharie, environné de ses parents, écrit avec un stylet le nom que doit porter son fils ; ce sujet surtout est parfaitement traité ; 4° la prédication de saint Jean-Baptiste, entouré d'un groupe de personnages assis autour de lui ; un autre groupe semble se composer des envoyés des Juifs venant lui demander s'il est le Messie ; 5° le baptême de Notre-Seigneur avec l'apparition du Saint-Esprit sous la forme d'une colombe ; 6° saint Jean décapité par les ordres d'Hérode : un bourreau présente la tête à Hérodiade et le corps tout sanglant gît à ses pieds. Le haut de la vitre est décoré de génies tenant en main le globe du monde. Le tout est d'une grande richesse de couleur ; les ombres sont d'un rouge carminé et transparent ; tous les tons jaunes sont brillants d'or.*

*Aux côtés de la grande porte fenêtres sont encore enrichies de vitraux fort remarquables. L'une contient une généalogie de Notre-Seigneur dans le genre de l'arbre de Jessé de Moulins, mais très-incomplète ; l'autre représente la Résurrection. Malheureusement ces deux verrières sont à moitié brisées, et de nombreux verres blancs remplacent des portions considérables de ces belles peintures<sup>22</sup>.*

Cette description très complète est reprise et résumée par d'autres observateurs comme Auguste André, qui recopie textuellement la notice de Brune en 1878<sup>23</sup>. Dans son *Pouillé historique de l'archevêché de Rennes* publié en 1884, le chanoine Amédée Guillotin de Corson reprend aussi la notice de Brune, en ajoutant une précision pour une fenêtre de l'entrée : « la dernière doit être celle que demanda le seigneur de Saudecourt pour sa chapelle en 1542, et qui aura été déplacée depuis<sup>24</sup> ».

Les vitraux sont également évoqués dans les visites pastorales de la fin du siècle. Ainsi, la visite pastorale de 1883 signale que la fabrique « possède des verrières, autrefois d'un grand prix, aujourd'hui sensiblement détériorées, mais ayant cependant encore une certaine valeur. Ces verrières datent de la fin du 16e siècle<sup>25</sup> ». La visite de l'année suivante est un peu plus alarmiste : « L'église est en très bon état, sauf la réparation des verrières<sup>26</sup> ». Enfin, celle de 1885 affirme plus simplement que « les verrières ont besoin de réparation<sup>27</sup> ».

<sup>22</sup> BRUNE, 1846, p. 425-427.

<sup>23</sup> ANDRÉ, 1878, p. 168-170.

<sup>24</sup> GUILLOTIN DE CORSON, 1884, p. 111-114.

<sup>25</sup> AD Ille-et-Vilaine, 2 V 25, Visite pastorale de Louvigné-de-Bais, 1883-1884.

<sup>26</sup> AD Ille-et-Vilaine, 2 V 25, Visite pastorale de Louvigné-de-Bais, 1884-1885.

<sup>27</sup> AD Ille-et-Vilaine, 2 V 25, Visite pastorale de Louvigné-de-Bais, 1885-1886.

### V.3.2 L'intervention de Lecomte et Colin, 1886-1888

Aux termes du concordat de 1802 et des articles organiques de 1810, les verrières font partie du décor de l'édifice et relèvent donc du budget de la fabrique – ce que la première visite pastorale citée plus haut affirme clairement – sauf bien sûr si la verrière est protégée au titre des Monuments historiques. C'est donc la fabrique de Louvigné-de-Bais qui va entreprendre les travaux. Pour cela, elle dispose d'une somme importante qui lui a été léguée par Perrine Bestin (1794-1878) par un testament rédigé dès 1857 : elle lègue une terre à madame Dein et ses héritiers, à charge pour eux de donner 9 000 francs à la fabrique de Louvigné pour les réparations de l'église. La fabrique n'entre en possession de cet argent qu'au cours de l'année 1879<sup>28</sup>. Cependant, elle n'aura pas à en faire usage grâce à la diligence du recteur qui sut mobiliser la générosité des fidèles. Les archives de la fabrique, notamment le registre de délibération du conseil et le registre de délibération du bureau des marguilliers<sup>29</sup>, permettent de suivre l'évolution de cette restauration.

Le 2 mai 1886, le président du conseil de fabrique annonce qu'il « a mis en délibération la restauration de la verrière du chevet de l'église ; à l'unanimité les membres du conseil l'ont déclarée urgente et ont décidé d'y consacrer les quelques ressources disponibles, de plus de faire appel à la générosité des paroissiens pour achever ce travail<sup>30</sup> ». Le 9 mai suivant, la délibération du bureau des marguilliers nous en dit plus : « Le bureau s'est occupé de régler la question de la verrière du chœur et a chargé M. le recteur de s'entendre avec M. Gendron, entrepreneur à Vitré chargé précédemment des travaux de restauration intérieure de l'église. Des meneaux en pierre seront placés pour recevoir la nouvelle verrière exécutée par MM. Lecomte et Colin, peintres verriers à Rennes. Dans ce tableau sera représentée la scène du crucifiement de Notre Seigneur J.C.<sup>31</sup> ». Dans la séance suivante du 6 juin « M. le recteur a ensuite donné connaissance du travail des meneaux en cours d'exécution dans le chantier de M. Gendron. De leur côté, les peintres verriers s'occupent également de dresser leurs dessins d'ensemble<sup>32</sup> ». Le 4 juillet 1886, le recteur « a donné au conseil les renseignements demandés pour le travail de la nouvelle verrière commandée à Rennes dans les ateliers de MM. Lecomte et Colin, peintres verriers, rue de Châteaudun. Le prix de cette verrière est fixé à cent quatre-vingt-dix francs le mètre carré, mis en place. Les meneaux en pierre de Laveau<sup>33</sup> et de Vergeles [sic, pour vergelé]<sup>34</sup>, placés, reviendront à la somme de cinq-cent-cinquante francs. M. Chardon, entrepreneur à Vitré est chargé de faire exécuter ce travail. Pour la pose de ces meneaux, il sera nécessaire d'enlever la masse de maçonnerie de l'ancien grand autel devenue inutile par la place actuelle du maître autel et qui cacherait une partie de la verrière. De plus, il faudra continuer la boiserie au-dessous du glacis de la verrière de manière à ce qu'elle puisse se raccorder à celles déjà existantes des deux côtés du chœur. Quant aux morceaux de l'ancienne verrière, M. le recteur serait d'avis de les conserver pour en former plus tard une verrière que l'on placerait dans le bas-côté midi. Le conseil ayant approuvé cet exposé, prie Monsieur le

<sup>28</sup> AD Ille-et-Vilaine, 4 V 179, Louvigné-de-Bais, Legs de Mlle Bestin, 1879.

<sup>29</sup> Le conseil de fabrique est composé de six personnes en plus du recteur. Le bureau des marguilliers est comparable au conseil d'administration d'une association : il ne comprend que quatre personnes en plus du recteur. Son rôle est en général de préparer les réunions du conseil de fabrique et d'établir le budget qu'il doit voter. Il ordonne parfois des dépenses urgentes.

<sup>30</sup> AD Ille-et-Vilaine, 5 V 166, 1, Fabrique de Louvigné-de-Bais, Délibération du conseil de fabrique, 2 mai 1886, non paginé.

<sup>31</sup> AD Ille-et-Vilaine, 5 V 166, 1, Fabrique de Louvigné-de-Bais, Délibération du bureau des marguilliers, 9 mai 1886, non paginé.

<sup>32</sup> *Idem*, 6 juin 1886.

<sup>33</sup> La carrière de Laveau (ou Lavaux) se trouve sur la commune de Lérouville (Meuse) ; on en extrait un calcaire à entroques.

<sup>34</sup> Le vergelé est un type de calcaire lutécien, originaire des carrières du Bassin parisien (Paris, Conflans-Sainte-Honorine, Saint-Leu-d'Esserent). On en trouve aussi à Saint-Vaast (Nord).

recteur de diriger le travail et de faire diligence pour qu'il soit terminé à l'époque de nos quarante heures<sup>35</sup> ».

Le bureau des marguilliers est informé le 8 août que « les travaux de la verrière sont commencés, les dessins représentent la scène du crucifiement de N.S.J.C., partagée en trois baies et dans laquelle figurent les principaux personnages mentionnés dans nos saints livres. La verrière mesure 18 m 50, à raison de cent quatre-vingt-dix francs le mètre carré. Les peintres verriers s'engagent à poser ce travail pour le mois de septembre. M. Gendron, entrepreneur, viendra placer ses meneaux dans la première quinzaine de septembre. Ces Messieurs remercient M. le recteur de ses renseignements et de sa diligence à l'exécution de ce travail dont ils l'avaient chargé<sup>36</sup> ». Pour l'achèvement de l'aménagement du chœur, le bureau des marguilliers reconnaît le 5 septembre 1886 « la nécessité d'enlever la masse de maçonnerie demeurée accolée au chevet du chœur pour l'ancien grand autel, afin de dégager entièrement la nouvelle verrière. Les restes de l'ancienne verrière soigneusement recueillis serviront des matériaux pour la reconstruction d'une verrière dans le bas-côté midi. Messieurs Lecomte et Colin sont chargés de ce travail. Pour remplacer cette maçonnerie, M. le recteur demande une boiserie en rapport avec celle existant dans le pourtour du chœur ; cette proposition est acceptée et une somme de cinquante francs est votées pour ce travail<sup>37</sup> ». Enfin, le 10 octobre 1886, le conseil de fabrique « a remercié M. le recteur de ses soins donnés pour l'exécution de la verrière et la restauration du chevet intérieur de l'église<sup>38</sup> ». À cette date, le vitrail d'axe de l'église semble donc être posé, ce que constate l'envoyé de l'évêque chargé de la visite épiscopale de 1887 : « depuis l'année dernière, la verrière du chœur de l'église a été refaite<sup>39</sup> ». La verrière en place dans la baie 0 porte d'ailleurs la date de 1886, ainsi que les initiales C et L (pour Colin et Lecomte), inscrites sur des *tituli* pendus aux candélabres latéraux.

Le conseil de fabrique n'en reste pas à la verrière du chœur. Dès sa réunion du 7 janvier 1887, « Monsieur le recteur fait remarquer que le travail de la nouvelle verrière a été liquidée au moyen de dons particuliers offerts à lui personnellement et qui par conséquent ne doit pas entrer dans la somme des dépenses faites par la fabrique au cours du précédent exercice. Monsieur le recteur propose au conseil le travail d'une nouvelle verrière formée par les parties conservées de l'ancienne placée au chevet de l'église, et que l'on adapterait à l'une des croisées du côté midi. Pour ce travail, Monsieur le recteur a reçu une certaine somme qui lui permettrait de l'entreprendre sans obérer les ressources de la fabrique. Messieurs les membre du conseil remercient Monsieur le recteur de cette communication et le prient de continuer cette restauration de nos anciennes et belles verrières<sup>40</sup> ». Après consultation de l'entreprise Lecomte et Colin, le recteur propose au conseil le 17 avril 1887 « de continuer la restauration des verrières au moyen des ressources disponibles et des dons particuliers. Ce travail reconnu nécessaire pour la conservation de ces verrières datant de 1567 est estimé par les peintres verriers [à] la somme de deux mille quatre cents francs. M. le recteur assure les membres du conseil que ce travail peut être entrepris sans obérer le budget de la fabrique par suite de dons volontaires qui lui ont été remis. Après avoir délibéré, le conseil accepte cette proposition de

<sup>35</sup> AD Ille-et-Vilaine, 5 V 166, 1, Fabrique de Louvigné-de-Bais, Délibération du conseil de fabrique, 4 juillet 1886, non paginé. Les « quarante heures » désignent une période de prière continue qui prend place traditionnellement juste avant le début du Carême, du dimanche dit de la Quinquagésime, jusqu'au mardi qui précède le mercredi des Cendres ; à Louvigné-de-Bais, cette fête semble plutôt se dérouler en octobre.

<sup>36</sup> AD Ille-et-Vilaine, 5 V 166, 1, Fabrique de Louvigné-de-Bais, Délibération du bureau des marguilliers, 8 août 1886, non paginé.

<sup>37</sup> *Idem*, 5 septembre 1886.

<sup>38</sup> AD Ille-et-Vilaine, 5 V 166, 1, Fabrique de Louvigné-de-Bais, Délibération du conseil de fabrique, 10 octobre 1886, non paginé.

<sup>39</sup> AD Ille-et-Vilaine, 2 V 25, Visite pastorale de Louvigné-de-Bais, 1887.

<sup>40</sup> AD Ille-et-Vilaine, 5 V 166, 1, Fabrique de Louvigné-de-Bais, Délibération du conseil de fabrique, 7 janvier 1887, non paginé.

M. le recteur et le charge d'en assurer la bonne exécution<sup>41</sup> ». La semaine suivante, le 24 avril, le recteur informe le bureau des marguilliers que, « conformément à la délibération du conseil de fabrique le dimanche de Quasimodo, [il] a demandé les ouvriers verriers auteurs de la verrière du chevet de l'église pour réparer les trois anciennes du bas-côté nord. Le prix convenu est de huit cent francs par verrière, pose comprise. Ce travail devra être fini pour le mois de septembre prochain<sup>42</sup> ». Et le 4 septembre 1887, « M. le recteur a fait savoir à ces Messieurs qu'il avait reçu de MM. Lecomte et Colin une lettre lui annonçant leur arrivée pour la pose des quatre verrières en réparation. L'une d'elle, placée autrefois au chevet de l'église et qui est désignée actuellement pour le bas-côté midi, a reçu à l'exposition régionale de Rennes la médaille vermeille. Les autres verrières sont également très bien restaurées d'après l'avis des experts compétents et entre autres d'après Monsieur Descombe vice-président de la Société d'archéologie de Rennes, président de la Commission des beaux-arts à l'Exposition régionale. Cette restauration revient à la somme de quatre mille francs, pose de grillage compris. Monsieur le recteur informe les membres du bureau qu'il tient à la disposition des ouvriers cette somme qui était le prix convenu, dont le détail se chiffre à 1 400 f pour la verrière du côté midi, 800 f pour chacune des trois autres du côté nord, 200 f pour la pose et fourniture d'un grillage extérieur, barres de fer et vergettes pour armatures. Cette somme provient en partie de dons particuliers offerts à M. le recteur, le reste a été pris sur les fonds de la fabrique<sup>43</sup> ». Le recteur est un peu rapide : ce n'est pas la verrière qui a valu la « médaille vermeil » à Lecomte, mais son carton à grandeur d'exécution qui lui fait obtenir un diplôme d'honneur<sup>44</sup>.

Une troisième campagne de travaux se déroule en 1888. Le 15 janvier 1888, les membres du conseil de fabrique sont saisis : « ces Messieurs, après en avoir délibéré, ont été d'avis de finir la restauration des trois dernières verrières et que l'intérieur de l'église se trouverait ainsi entièrement terminé au moyen des offrandes faites à M. le recteur et des quelques honoraires acquis par la fabrique au cours du précédent exercice ; il serait plus facile de disposer de toutes nos ressources pour la prompte exécution de ce travail<sup>45</sup> ». Le 5 février 1888, « M. le recteur annonce à ces Messieurs [les membres du bureau des marguilliers] la prochaine arrivée de deux nouvelles verrières dues à la générosité des donateurs dont les noms figurent en inscriptions en bas de ces verrières ; elles représentent la Samaritaine et une Apparition de N.S. à saint François d'Assise. La troisième et dernière qui nous reste à restaurer, la Résurrection de N.S. sera remportée par les peintres verriers pour qu'ils puissent la reposer immédiatement et qu'elle soit mise en place pour l'époque de la Fête-Dieu. Une personne charitable se charge de cette restauration, les grillages pour la protéger ainsi que les frais de pose seront alors à la charge de la fabrique<sup>46</sup> ». Enfin, le 8 avril 1888, « M. le recteur annonce au conseil de fabrique que la dernière verrière à restaurer va être mise en place dans le mois de mai prochain, celle de la Résurrection de N.S., et qu'ainsi vont être terminées les grandes restaurations intérieures de l'église. Bien que le chiffre de cette restauration des verrières se soit élevé à 11 000 francs, M. le recteur est heureux d'assurer le conseil qu'il n'y a aucune dette

<sup>41</sup> AD Ille-et-Vilaine, 5 V 166, 1, Fabrique de Louvigné-de-Bais, Délibération du conseil de fabrique, 17 avril 1887, non paginé.

<sup>42</sup> AD Ille-et-Vilaine, 5 V 166, 1, Fabrique de Louvigné-de-Bais, Délibération du bureau des marguilliers, 24 avril 1887, non paginé.

<sup>43</sup> AD Ille-et-Vilaine, 5 V 166, 1, Fabrique de Louvigné-de-Bais, Délibération du bureau des marguilliers, 4 septembre 1887, non paginé.

<sup>44</sup> *Catalogue...*, 1887, n° 956, p. 103.

<sup>45</sup> AD Ille-et-Vilaine, 5 V 166, 1, Fabrique de Louvigné-de-Bais, Délibération du conseil de fabrique, 15 janvier 1888, non paginé.

<sup>46</sup> AD Ille-et-Vilaine, 5 V 166, 1, Fabrique de Louvigné-de-Bais, Délibération du bureau des marguilliers, 5 février 1888, non paginé.

contractée par la fabrique et que les seules ressources ordinaires avec la générosité des bienfaiteurs dont les noms sont inscrits sur ces verrières ont suffi pour solder les dépenses<sup>47</sup> ».

Des inscriptions placées par les peintres verriers sur trois des vitraux restaurés confirment les interventions de Lecomte et Colin. Sur la baie 3, un cartouche placé sur la lancette droite, à mi-hauteur (panneau C3), vis-à-vis du cartouche portant la date d'origine de 1567 (panneau A3), affiche : « LECOMTE & COLIN / RESTAUREAVIT / RHEDONENSIS / 1887 ». Au sommet de la lancette centrale de la baie 5 (panneau B6), un cartouche pendu au centre du vitrail (panneau) porte l'inscription : « FENÊTRE RESTAURÉE / PAR / LECOMTE ET COLIN 1887 ». Sur la même verrière, dans le deuxième panneau (panneau C2) de la lancette droite, la date « 1887 » est enlevée sur la grisaille d'une pièce de verre, en bas au centre, en vis-à-vis de l'inscription ancienne peinte à la grisaille sur le verre voisin, « 1578 », donnant la date d'exécution de la verrière. Enfin, à la base de la baie 6, une inscription indique : « RESTAURÉ PAR LECOMTE & COLIN / DON DE M<sup>LLE</sup> MARIE BROSSAULT / RENNES 1888<sup>48</sup> ». Les peintres verriers signent aussi les vitraux neufs : au bas des deux vitraux du *Christ apparaissant à Saint François* (baie 9) et du *Christ et la Samaritaine* (baie 10), figure l'inscription : « LECOMTE ET COLIN / OFFERT PAR M<sup>LLE</sup> AIMÉE AUDRUGER / RENNES 1888<sup>49</sup> ».

Par ailleurs, l'examen à l'atelier Vitrail-France des vitraux des trois baies septentrionales, lors de la restauration de 2025, a permis de confronter les données matérielles aux informations fournies par les archives. La restauration de Lecomte et Colin des années 1886-1888 est une intervention de grande ampleur en raison de l'état des verrières à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est aussi une intervention de qualité. La peinture des pièces neuves imite assez fidèlement celle des pièces anciennes. Les restaurateurs ont même poussé le scrupule jusqu'à imiter par des points de grisaille, sur les pièces de verre neuves, les cratères creusés par la corrosion présents sur les verres anciens. Certaines des pièces exécutées par Lecomte et Colin pour des panneaux de la baie 1 portent la marque « L C », initiales des noms des restaurateurs, enlevée sur la grisaille. Cette marque n'est cependant pas systématique. Il s'agissait alors de la première verrière ancienne restaurée, et ces traces valaient sans doute comme des signatures discrètes, d'autant que la verrière ne porte aucune autre mention des restaurateurs. En revanche, dans les baies 3 et 5, dont la restauration est postérieure à celle de la baie 1, le système de marque est généralisé. À chaque panneau est affecté un symbole, chiffre ou lettre : des chiffres, de 1 à 18, sur les panneaux de la baie 3, et des lettres, de A à V, sur ceux de la baie 5. Ces symboles qui marquent toutes les pièces neuves de chaque panneau fonctionnent ici comme un système de repérage, pour mieux replacer les pièces de verre après cuisson. Toutes proportions gardées, ce système est comparable à celui employé par le peintre verrier lyonnais Nicolas Droguet vers 1508-1510 aux grandes verrières de l'abside de l'église Saint-Nicolas-de-Port (Meurthe-et-Moselle), à la différence près que les vitraux lorrains présentent des signes gravés à l'aide d'une pointe dure sur la face externe des pièces, là où les marques sont enlevés à la grisaille dans les vitraux de Louvigné-de-Bais<sup>50</sup>.

### V.3.1 L'atelier Lecomte et Colin

L'atelier rennais Lecomte et Colin, assez peu connu. Charles Lecomte (1838-après 1904) est né le 27 juin 1838 à La Chapelle-d'Aligné (Sarthe)<sup>51</sup> ; il est le fils d'un marchand drapier. À la fin des années 1850, il est l'élève à Paris de Jacques-Émile Lafon (1817-1886), un

<sup>47</sup> AD Ille-et-Vilaine, 5 V 166, 1, Fabrique de Louvigné-de-Bais, Délibération du conseil de fabrique, 8 avril 1888, non paginé.

<sup>48</sup> Marie Brossault (Louvigné-de-Bais, 1824-1891).

<sup>49</sup> Aimée Marie Audruger (Vitré, 1813, Louvigné-de-Bais, 1901).

<sup>50</sup> Michel HÉROLD, *Les vitraux de Saint-Nicolas-de-Port*, Paris, CNRS (Corpus Vitraerum France, VIII/1), p. 137, p. 149, fig. 153, et p. 152.

<sup>51</sup> AD Sarthe, 5 MI 63, 13, registre des naissances de la commune de La Chapelle-d'Aligné, 1838, f° 5 r.

peintre d'histoire spécialisé dans les scènes religieuses. Le 2 mars 1859, Lafon le présente à l'École des Beaux-Arts, assurant qu'il est « en état de concourir aux places ». La maigreur de son dossier d'élève laisse penser qu'il n'a jamais dépassé le stade d'« aspirant à une place d'élève »<sup>52</sup>. Nous ne connaissons pas la durée de sa formation chez Lafon. En 1868, lorsqu'il se marie à Malicorne (Sarthe) avec Philomène Marie Bordier (1847- ?), il est dit artiste peintre, demeurant à La Chapelle-d'Aligné<sup>53</sup>. La même mention figure dans le registre d'état-civil le 12 septembre 1869, lors de la naissance de sa fille Philomène Marie Albertine Lecomte (1869-1953)<sup>54</sup>. Le 6 juin 1870, il demeure encore à La Chapelle-d'Aligné, lorsqu'il est témoin au mariage d'une cousine<sup>55</sup>. Après 1870, il s'installe à Angers et entre vraisemblablement au service de l'atelier angevin Truffier, Martin et Dubeau, rue d'Orléans, qui devient Truffier et Martin au cours de l'année 1871<sup>56</sup>. C'est à Angers que naît sa seconde fille, Germaine Marie Marguerite Lecomte le 4 décembre 1874<sup>57</sup>. Dans l'acte de naissance, Charles Lecomte est dit artiste peintre.

C'est aussi à Angers que Lecomte rencontre Gustave Colin (1846-1902). Celui-ci est né le 21 février 1846<sup>58</sup> ; il est le fils d'un commis de roulage. Il se marie à Angers le 15 septembre 1874 avec Anne-Françoise (dite Amélie) Martin (1843-après 1908)<sup>59</sup>. Le métier de Colin est alors peintre sur verre, mention que l'on retrouve sur les actes de naissance de sa fille Marie Marguerite Anne Caroline Colin (1875-1964), née le 18 juin 1875<sup>60</sup>. Colin est sans doute aussi employé de l'atelier de la rue d'Orléans.

En 1877, Truffier et Martin se séparent. Martin demeure seul rue d'Orléans, et Truffier, associé à Meignen, s'installe place du Pélican<sup>61</sup>. C'est à ce moment que Lecomte et Colin quittent Angers pour se mettre à leur compte à Rennes : ils s'associent sous la raison sociale Lecomte et Colin<sup>62</sup>. Comme souvent dans les sociétés en nom collectif, celle-ci est fondée par l'association de deux talents complémentaires, ici un peintre d'histoire et un peintre sur verre. Lecomte et Colin participent activement à l'Exposition régionale de Rennes en 1887. Le premier expose des œuvres picturales, notamment des portraits, des cartons de vitraux au fusain, une maquette de vitrail XVI<sup>e</sup> siècle à la mine de plomb<sup>63</sup>. Il remporte un diplôme d'honneur. Les deux hommes présentent en commun des « vitraux Louis XVI » et les six verrières placées sur la façade du palais d'exposition<sup>64</sup>.

<sup>52</sup> AN, AJ<sup>52</sup> 264, dossier Charles Lecomte [sic]. Voir aussi E. Robert, « Exposition de Nantes. Vitraux d'église », *Le panthéon de l'industrie*, 12<sup>e</sup> année, n° 598, 29 août 1886, p. 279-280, notamment note 1 p. 280.

<sup>53</sup> AD Sarthe, 5 MI 189, registre des mariages de la commune de Malicorne, 1868, f° 16, v.-f° 18, v.

<sup>54</sup> AD Sarthe, 5 MI 63, 17-18, registre des naissances de la commune de La Chapelle-d'Aligné, 1869, f° 10 v.

<sup>55</sup> AD Sarthe, 5 MI 63, 17-18, registre des mariages de la commune de La Chapelle-d'Aligné, 1870, f° 10 v.-f° 11 v.

<sup>56</sup> *Annuaire statistique du Maine-et-Loire pour l'année 1871*, Angers, 1871, p. 278, et *Annuaire statistique du Maine-et-Loire pour l'année 1872*, Angers, 1872, p. 277.

<sup>57</sup> AD Maine-et-Loire, 6 E 7, 878, registre des naissances de la commune d'Angers, 3<sup>e</sup> arrondissement, 1874, f° 83 r

<sup>58</sup> AD Maine-et-Loire, 6 E 7, 626, registre des naissances de la commune d'Angers, 3<sup>e</sup> arrondissement, 1846, f° 16 v.

<sup>59</sup> AD Maine-et-Loire, 6 E 7, 873, registre des mariages de la commune d'Angers, 1<sup>er</sup> arrondissement, 1874, f° 103 v.-f° 104 r.

<sup>60</sup> AD Maine-et-Loire, 6 E 7, 884, registre des naissances de la commune d'Angers, 2<sup>e</sup> arrondissement, 1875, f° 49 r.

<sup>61</sup> *Annuaire statistique du Maine-et-Loire pour l'année 1877*, Angers, 1877, p. 297, et *Annuaire statistique du Maine-et-Loire pour l'année 1878*, Angers, 1878, p. 299.

<sup>62</sup> AD Ille-et-Vilaine, 4 E 5692, étude Texier, acte de société Lecomte et Colin, 16 novembre 1878, et *Journal de Rennes. Écho de la Bretagne*, 35<sup>e</sup> année, n° 235, 4 décembre 1878, p. 4.

<sup>63</sup> *Catalogue...*, 1887, n° 48, p. 27, n° 51, p. 28, n° 911 et n° 915, p. 99, n° 956, p. 103.

<sup>64</sup> *Catalogue...*, 1887, n° 141 et n° 147, p. 125.

En 1889, Lecomte et Colin prolongent leur société jusqu'en 1895<sup>65</sup>. Les deux hommes sont régulièrement mentionnés comme peintres verriers ou peintres en vitraux dans les recensements de 1881, 1886 et 1891<sup>66</sup>, ainsi que dans les actes de naissance ou de mariage de leurs enfants respectifs, pour lesquels chacun des deux témoigne pour l'autre<sup>67</sup>.

Lors du recensement de 1896, les deux familles demeurent à des adresses différentes : les Lecomte sont toujours rue Saint-Mélaine, et les Colin au 21 rue Hoche ; les deux chefs de familles sont toujours désignés comme peintre-verrier<sup>68</sup>. En février 1898, lors du mariage de Germaine Lecomte avec Paul Leblanc, le père de la mariée est dit artiste peintre-verrier et demeure 21 rue Hoche ; un des témoins est Emmanuel Rault (1875-1939), peintre verrier âgé de 23 ans<sup>69</sup>, qui est sans doute un employé de Lecomte et Colin. Emmanuel Rault se marie le 11 janvier 1899 avec Françoise Hernault (1876-1907)<sup>70</sup>. Le jeune peintre verrier, désormais établi, succède à Lecomte et Colin au cours de l'année 1900 : La date de sa première publicité, parue dans *L'Ouest-Éclair* le 10 août, fournit vraisemblablement l'indication du mois de ce changement de propriétaire<sup>71</sup>. Lors du recensement de 1901, Lecomte habite toujours le 21 de la rue Hoche et son métier est artiste peintre<sup>72</sup>. Gustave Colin quant à lui est retourné à Angers où il décède en 1902<sup>73</sup>. Charles Lecomte demeure à Rennes, où l'on perd sa trace après 1904 : lors du décès de son père, il demeure 35 rue du cimetière de l'est<sup>74</sup>.

#### V.4 Restaurations des xx<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles

Par un décret du 11 mai 1907, les cinq verrières du xvi<sup>e</sup> siècle de l'église de Louvigné-de-Bais ont été classées au titre des Monuments historiques : les baies 1, 3, 4, 5 et 6. À cette occasion, les vitraux ont été photographiés et des tirages en noir et blanc ont été archivés ; elles se trouvent actuellement à la Médiathèque du patrimoine et de la photographie<sup>75</sup>.

À la fin de 1917, le maire de la commune alerte le préfet de l'état alarmant d'une des verrières anciennes. Il réitère sa demande le 3 février 1918. L'architecte en chef des Monuments historiques Gabriel Malençon est mandaté le 14 février. Le 4 mars, il écrit au ministre qu'il va lui proposer prochainement des travaux. Sans attendre son devis, le conseil municipal de Louvigné s'engage le 14 mars 1918 à fournir une somme de 40 francs pour participer aux travaux futurs. Le devis de Malençon, daté du 3 juin 1918, s'élève à 910 francs. Son rapport précise : « les vitraux classés de Louvigné-de-Bais, dont l'état inquiétant a été signalé, consistent en d'intéressantes verrières qui ornent 3 fenêtres de l'église de cette commune. Ces

<sup>65</sup> AD Ille-et-Vilaine, 4 E 5781, étude Baudoire, acte de société Lecomte et Colin, 26 février 1889, et *La dépêche bretonne*, 9<sup>e</sup> année, n° 11, 16-17 mars 1889, p. 4.

<sup>66</sup> AC Rennes, 1 F 76, Recensement de 1881, liste nominative (canton nord-est), p. 200, 1 F 80, Recensement de 1886, liste nominative (canton nord-est), p. 219 et p. 223-224, 1 F 84, Recensement de 1891, liste nominative (canton nord-est), p. 101.

<sup>67</sup> AC Rennes, 2 E 89, Registre des naissances (1881), f° 6 v., acte de naissance de Maurice François Colin 7 janvier 1881 (témoin Charles Lecomte, 42 ans, peintre sur verre), 2 E 90, Registre des naissances (1882), f° 280 r., acte de naissance de Marthe Marie Germaine Lecomte, 25 décembre 1882 (témoin Gustave Colin, 36 ans, peintre-verrier), 3 E 101, Registre des mariages (1892), f° 182 r.-v., acte de mariage d'Olivier Simon et Philomène Lecomte, 26 septembre 1892 (témoin Gustave Collin [sic], 47 ans, peintre-verrier).

<sup>68</sup> AC Rennes, 1 F 88, Recensement de 1896, liste nominative (canton nord-est), p. 106 et p. 195

<sup>69</sup> AC Rennes, 3 E 107, Registre des mariages (1898), f° 47 v.-48 r., mariage de Paul Leblanc et Germaine Lecomte, 18 février 1898.

<sup>70</sup> AC Rennes, 3 E 108, Registre des mariages (1899), f° 9 v.-10 r., mariage d'Emmanuel Marie Louis Rault et de Françoise Aline Marie Hernault, 11 janvier 1899.

<sup>71</sup> *L'Ouest-Éclair*, 2<sup>e</sup> année, n° 369, 10 août 1900, p. 4.

<sup>72</sup> AC Rennes, 1 F 92, Recensement de 1901, liste nominative (canton nord-est), p. 107.

<sup>73</sup> AC Angers, 3 E 323, Registre des décès (1902), f° 74 v.

<sup>74</sup> AC Rennes, 4 E 113, Registre des décès (1904), f° 146 r., n° 1010.

<sup>75</sup> MPP, 1998/17/22.

vitraux ont dû subir une restauration et il semble même qu'ils ne sont pas à leur place primitive car dans les parties ogivales de deux de ceux-ci il y a un écart de 5 centimètres et plus entre le verre des panneaux et la pierre de la baie, la différence est rattrapée par un large calfeutrement qui ne peut tenir bien longtemps. De plus, l'appropriation des armatures est mal faite, les crochets des montants ne correspondent pas au passage des vergettes qui, de très faible échantillon (8 mm sur 2), plient et brisent les attaches des panneaux ; deux ou trois de ceux-ci ont besoin d'une remise en plomb. Il s'agit surtout d'un travail de consolidation, mais qui doit être fait par un peintre verrier soigneux. Il pourrait être confié à M. Alleaume, de Laval, qui est relativement près de Louvigné, car les transports et faux frais entrent pour une grosse part dans la dépense ; le travail pourrait être ainsi plus rapidement exécuté et éviter par cela même des clôtures provisoires onéreuses ». Le 18 juin 1918, l'inspecteur général des Monuments historiques Paul-Frantz Marcou est missionné pour inspecter les vitraux et remet son rapport le 20 octobre, dans lequel il écrit : « ces vitraux ne paraissent pas avoir été à l'origine destinés aux fenêtres qu'ils occupent actuellement. En effet, entre les panneaux de deux d'entre eux, et la baie qui les contient, l'on constate un écart de plus de 0,05 m, corrigé par un calfeutrement qui n'est pas disposé à pouvoir se prolonger longtemps encore. En outre, les armatures sont insuffisantes pour maintenir les panneaux qui plient et brisent leurs attaches. Enfin, plusieurs de ces panneaux réclament une nouvelle mise en plomb ». Il qualifie l'intervention à prévoir de « travail qui est avant tout de consolidation ».

Sans doute en raison de la guerre, Le rapport de Malençon n'est pas suivi d'un effet immédiat, et un nouveau devis est demandé à l'architecte en chef des Monuments historiques Georges Gaston Gabriel Guët en 1919. Le 30 octobre 1919, ce dernier révisé le devis fourni par son prédécesseur : le montant des travaux est désormais évalué à 1099,68 francs<sup>76</sup>. Un règlement de compte daté du 29 mars 1920 prouve que la consolidation demandée a été effectuée par l'atelier Alleaume<sup>77</sup>.

L'église de Louvigné-de-Bais est inscrite sur l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques le 14 octobre 1926<sup>78</sup>. Au début de l'année 1936, des réparations sont effectuées aux grillages qui protègent les vitraux, pour un montant de 450 francs<sup>79</sup>.

De nouveaux travaux d'entretien des vitraux sont envisagés par l'architecte départemental des monuments historiques, Henry Couasnon, dès la fin de 1950, et repoussés à 1951, apparemment sans suite. En 1952, les travaux sont évalués à 900 000 francs. Il est de nouveau question de ces travaux d'entretien en 1953. En 1957, la dépense est évaluée à 120 000 francs. En 1958, le conseil municipal de Louvigné-de-Bais décide de surseoir à l'exécution de ces travaux au profit des réparations à faire à la toiture de l'édifice. Les travaux sur les vitraux ne semblent pas avoir été exécutés<sup>80</sup>. Le projet est repris en 1966. Un devis de l'architecte Couasnon s'élève à 1 915,02 francs, mais le conservateur régional des bâtiments de France découvre que l'intervention touche les vitraux non protégés de l'édifice. Le programme de travaux est donc ajourné<sup>81</sup>.

En 1980, le conservateur des antiquités et objets d'art d'Ille-et-Vilaine signale à l'inspecteur des Monuments historiques le mauvais état des verrières du XVI<sup>e</sup> siècle de l'église de Louvigné-de-Bais, lequel demande un devis à l'entreprise Briand, de Rennes. Le devis de restauration des cinq verrières du XVI<sup>e</sup> siècle, daté du 31 mars 1980, s'élève à 205 372 francs. Ce devis prévoit la dépose des vitraux, leur dessertissage, la réfection des pièces cassées à l'identique, le remontage en plomb, le masticage aux deux faces et la repose des panneaux sur

---

<sup>76</sup> MPP, D/1/35/11.

<sup>77</sup> AD Ille-et-Vilaine, 4 T 18.

<sup>78</sup> AD Ille-et-Vilaine, 4 T 18.

<sup>79</sup> MPP, D/1/35/11.

<sup>80</sup> AD Ille-et-Vilaine, 1115 W 7.

<sup>81</sup> AD Ille-et-Vilaine, 1115 W 7.

les barlotières préalablement grattées, traitées à la peinture antirouille et repeinte Le cahier des clauses administratives et techniques particulières est dressé le 7 mai 1981. Le marché est passé le 17 juin 1981. L'ordre de service du 8 juillet 1981 prévoit un début des travaux le 1<sup>er</sup> septembre 1981 et l'achèvement le 31 décembre de la même année. La restauration de la baie 6, *La Résurrection*, est achevée le 6 octobre 1981, celle de la baie 4, *La Transfiguration*, le 9 novembre 1981. Les trois baies septentrionales sont restaurées en 1982 : la baie 5, *La Vie de saint Jean-Baptiste*, est achevée le 21 avril 1892, la baie 3, *La Descente aux limbes*, le 21 avril 1982 et enfin la baie 1, *La Vie de la Vierge*, le 30 novembre 1982<sup>82</sup>.

Une série de photographies de la baie 1 après restauration, prises par Denise Dufief, chercheur à l'Inventaire général, est aujourd'hui conservée dans la documentation du Service régional de l'Inventaire Bretagne<sup>83</sup>.

Une note ni signée ni datée conservée dans un dossier d'archive attire notre attention sur le caractère calamiteux de la restauration de 1981-1982. On y lit : « Travail saboté. On peut apprécier la technique de travail de Monsieur Briand. Certains pannetons où s'enclenchent les vergettes sont supprimés. Des dizaines de pièces sont cassées, dans les vitraux qui viennent d'être restaurés, des pièces repeintes dans la dernière fenêtre ne sont pas dans le ton, pose des vergettes qui se font un côté sur le feuillard et de l'autre côté dessous (ce qui est nouveau). Les vitraux sont posés et les peintures extérieures sont ni grattées ni miniumées. Vergettes posées de travers, bouchage autour de la partie de l'ogive environ douze centimètres (cause manque de filets, on ne peut, dans ce cas, parler de joints). Ne parlons pas des anciennes fenêtres restaurées, qui sont inadmissibles [...] ». Le 8 février 1995, le maire de Louvigné-de-Bais alerte le directeur régional des Affaires culturelles sur la situation alarmante des verrières anciennes, faisant notamment état de « fuites et de coulées d'eau ». Il signale aussi un contact qu'il a eu avec un certain M. Theze, qui lui a signalé que « les ferrures étaient toutes rouillées et vétustes et non changées lors des travaux de restauration réalisés par l'entreprise Briand en 1981 ». Ce M. Theze est sans doute l'auteur de la note anonyme citée plus ci-dessus<sup>84</sup>.

Le XX<sup>e</sup> siècle s'achève avec un complément de protection : le 29 août 1994, les trois verrières du XIX<sup>e</sup> siècle de l'église paroissiale de Louvigné-de-Bais sont classées parmi les Monuments historiques (baie 0 [1886], baie 9 et baie 10 [1888]).

## V.5 Restaurations du début du XXI<sup>e</sup> siècles

La restauration des baies sud de l'édifice (baies 2, 4, 6, 8 et 10) a été entreprise en 2015 par l'atelier Vitrail France (Le Mans). Le chantier a commencé par la dépose et le nettoyage des panneaux.

Pour les vitraux dessertis, la restauration a consisté en dessertissage des panneaux, comblement de pièces et zones lacunaires, peinture à la grisaille et au jaune d'argent, cuisson, collages et assemblages avec des cuivres Tiffany, mise en plomb, soudures aux deux faces, plombs de mise à mesures, plombs d'attaches en bague soudés, frottis, photos après restauration. Pour les vitraux non dessertis, la restauration a consisté en la fourniture de plomb de bordure, au dépicage de certaines pièces, au comblement des pièces et zones lacunaire, à la peinture en grisaille et jaune d'argent suivie de cuisson, au collage et à l'assemblage avec des cuivres Tiffany, à la pose de plombs d'attache en bague soudées.

Les vitraux ont été ensuite reposés avec une double verrière de protection (verrière en verres et plombs)<sup>85</sup>.

<sup>82</sup> AD Ille-et-Vilaine, 1581 W 2, et DRAC Bretagne, Dossier Louvigné-de-Bais, vitraux.

<sup>83</sup> Région Bretagne, Inventaire général du patrimoine culturel, photos IVR53\_19833500234ZA à IVR53\_19833500293ZA (numérotation non continue, 31 clichés au total).

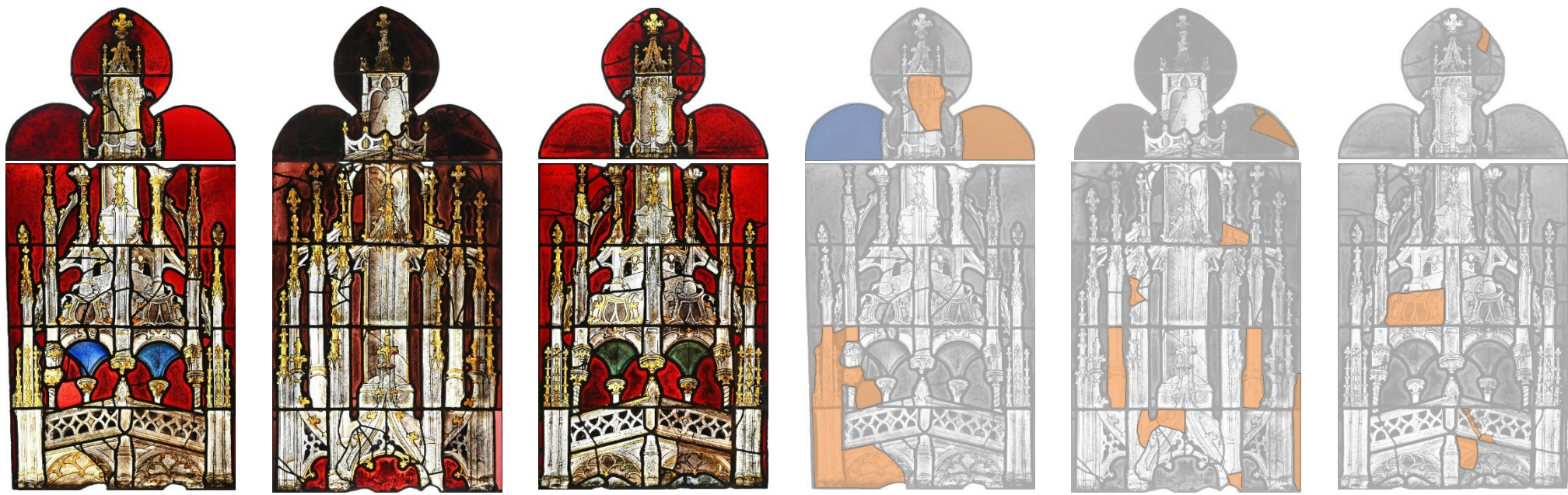
<sup>84</sup> DRAC Bretagne, Dossier Louvigné-de-Bais, vitraux.

<sup>85</sup> DRAC Bretagne, Louvigné-de-Bais, restauration des vitraux, 2015, Dossier des ouvrages exécutés.

Annexe 1 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern. Critique d'authenticité de la baie 1, vues d'ensemble



Annexe 1 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern. Critique d’authenticité de la baie 1, vues d’ensemble



Annexe 1 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern. Critique d'authenticité de la baie 1, vues d'ensemble



Annexe 1 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern. Critique d'authenticité de la baie 1, vues d'ensemble



**Annexe 1 bis. Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 1, vues panneau par panneau**

**Panneau A1**



- Restauration ancienne
- Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle
- Restauration récente, XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècle
- Bouche trou

Photographie : Vitrail France

Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 1 bis. Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 1, vues panneau par panneau**

**Panneau A2**



Remarques : Certains verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « L C », enlevée sur la grisaille.

	Restauration ancienne
	Restauration du XIX <sup>e</sup> siècle
	Restauration récente, XX <sup>e</sup> ou XXI <sup>e</sup> siècle
	Bouche trou

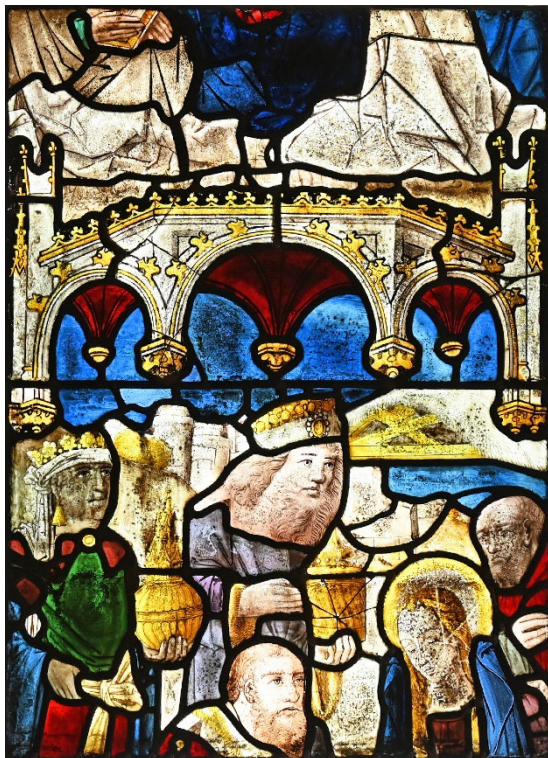
Photographie : Vitrail France

Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau





Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 1 bis. Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 1, vues panneau par panneau**

**Panneau A3**



Remarques : Certains verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « L C », enlevée sur la grisaille.

	Restauration ancienne
	Restauration du XIX <sup>e</sup> siècle
	Restauration récente, XX <sup>e</sup> ou XXI <sup>e</sup> siècle
	Bouche trou

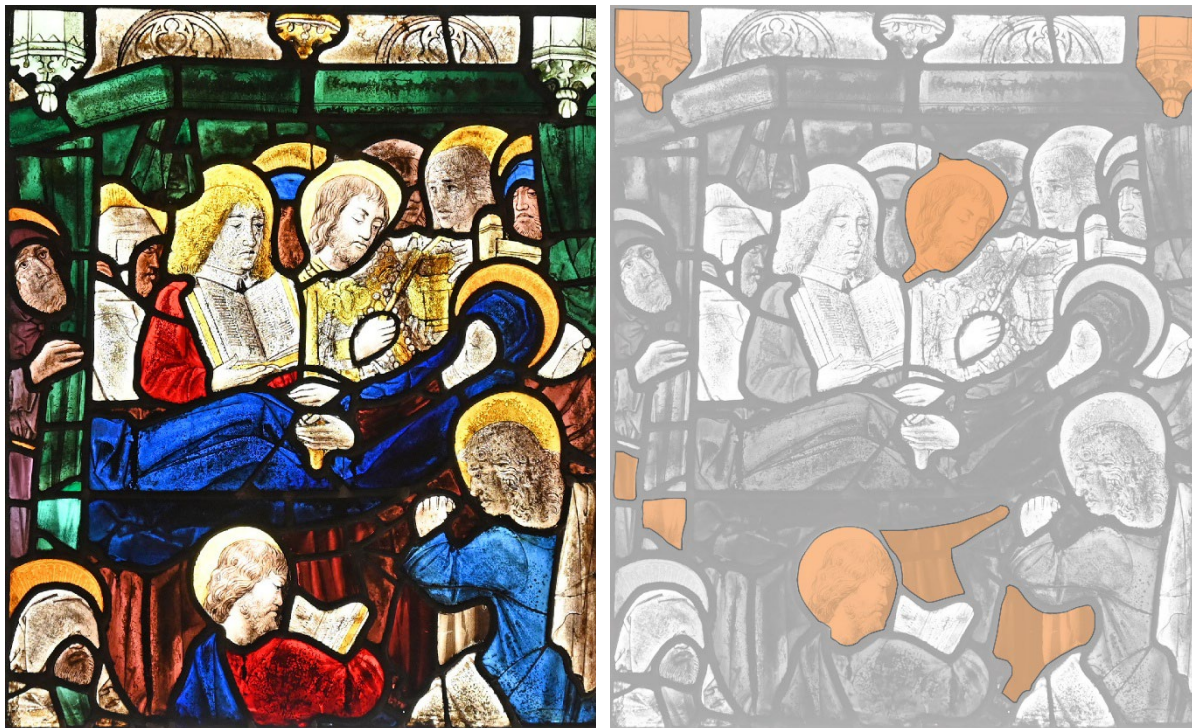
Photographie : Vitrail France

Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 1 bis. Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 1, vues panneau par panneau**

**Panneau A4**



Remarques : Certains verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « L C », enlevée sur la grisaille.

	Restauration ancienne
	Restauration du XIX <sup>e</sup> siècle
	Restauration récente, XX <sup>e</sup> ou XXI <sup>e</sup> siècle
	Bouche trou

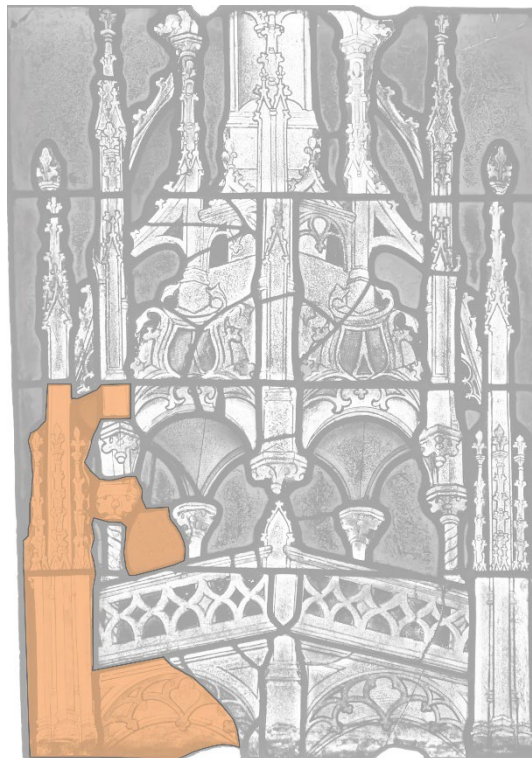
Photographie : Vitrail France

Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 1 bis. Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 1, vues panneau par panneau**

**Panneau A5**



Remarques : Certains verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « L C », enlevée sur la grisaille.

- Restauration ancienne
- Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle
- Restauration récente, XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècle
- Bouche trou

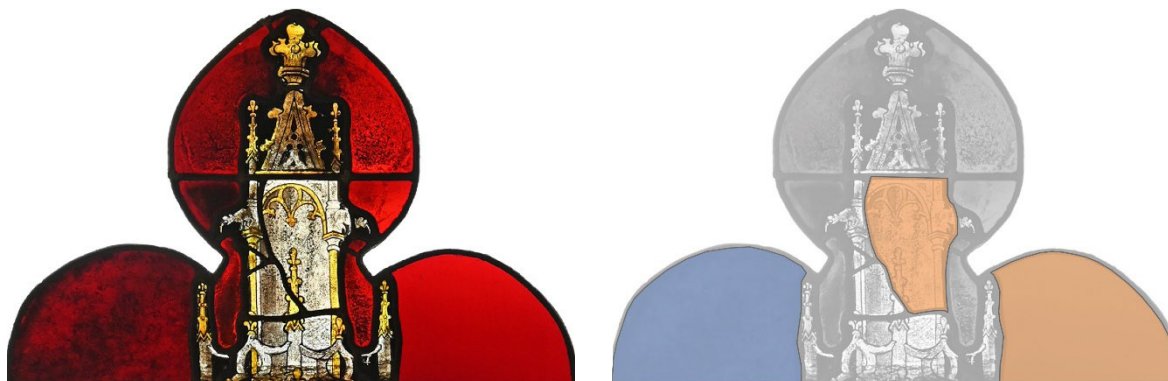
Photographie : Vitrail France

Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 1 bis. Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 1, vues panneau par panneau**

**Panneau A6**



- Restauration ancienne
- Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle
- Restauration récente, XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècle
- Bouche trou

Photographie : Vitrail France

Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 1 bis. Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 1, vues panneau par panneau**

**Panneau B1**



- Restauration ancienne
- Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle
- Restauration récente, XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècle
- Bouche trou

Photographie : Vitrail France





Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 1 bis. Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 1, vues panneau par panneau**

**Panneau B2**



-  Restauration ancienne
-  Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle
-  Restauration récente, XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècle
-  Bouche trou

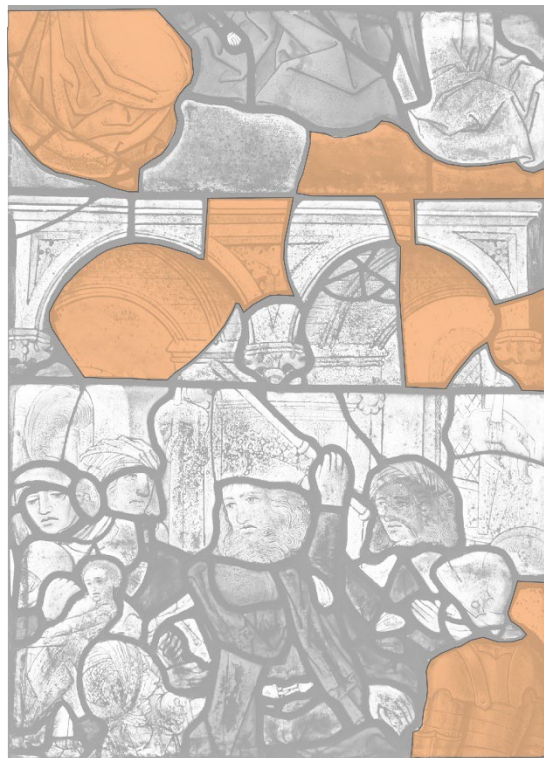
Photographie : Vitrail France

Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 1 bis. Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 1, vues panneau par panneau**

**Panneau B3**



Remarques : Certains verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « L C », enlevée sur la grisaille.

	Restauration ancienne
	Restauration du XIX <sup>e</sup> siècle
	Restauration récente, XX <sup>e</sup> ou XXI <sup>e</sup> siècle
	Bouche trou

Photographie : Vitrail France





Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 1 bis. Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 1, vues panneau par panneau**

**Panneau B4**



-  Restauration ancienne
-  Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle
-  Restauration récente, XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècle
-  Bouche trou

Photographie : Vitrail France

Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 1 bis. Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 1, vues panneau par panneau**

**Panneau B5**



Remarques : Certains verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « L C », enlevée sur la grisaille.

- Restauration ancienne
- Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle
- Restauration récente, XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècle
- Bouche trou

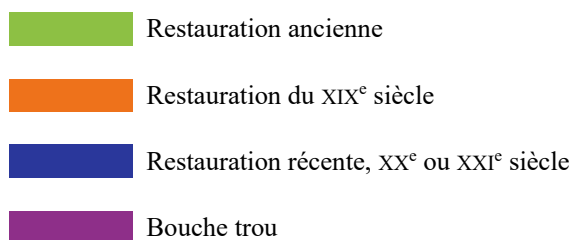
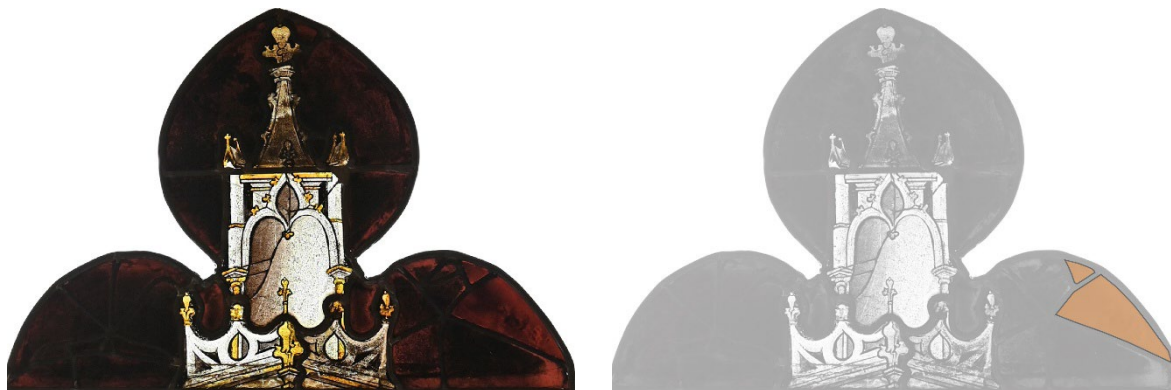
Photographie : Vitrail France

Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 1 bis. Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 1, vues panneau par panneau**

**Panneau B6**



Photographie : Vitrail France

Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 1 bis. Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 1, vues panneau par panneau**

**Panneau C1**



- Restauration ancienne
- Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle
- Restauration récente, XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècle
- Bouche trou

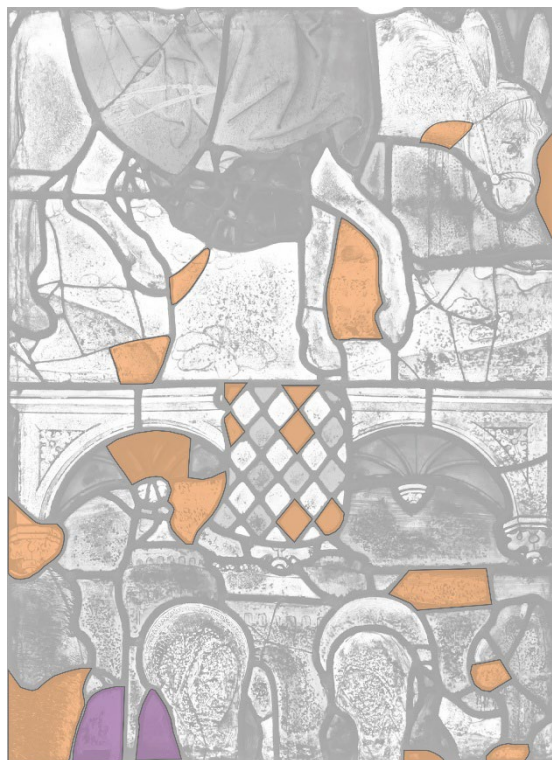
Photographie : Vitrail France

Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 1 bis. Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 1, vues panneau par panneau**

**Panneau C2**



Remarques : Certains verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « L C », enlevée sur la grisaille.

- Restauration ancienne
- Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle
- Restauration récente, XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècle
- Bouche trou

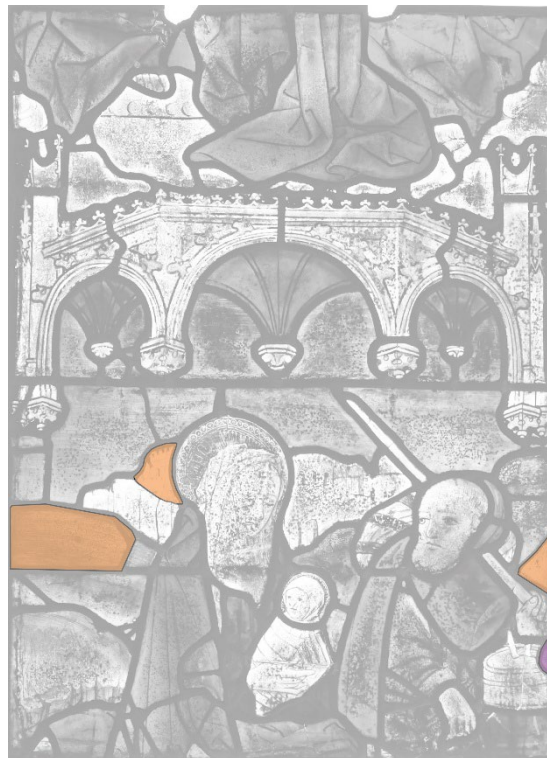
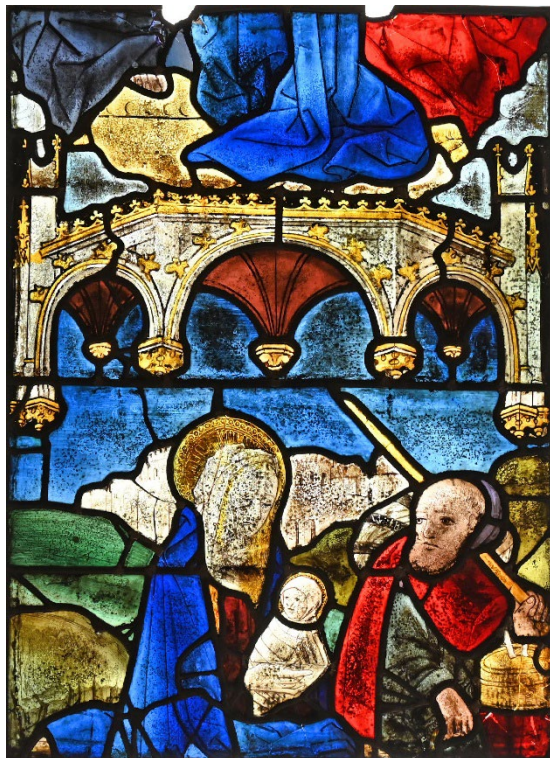
Photographie : Vitrail France

Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 1 bis. Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 1, vues panneau par panneau**

**Panneau C3**



- Restauration ancienne
- Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle
- Restauration récente, XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècle
- Bouche trou

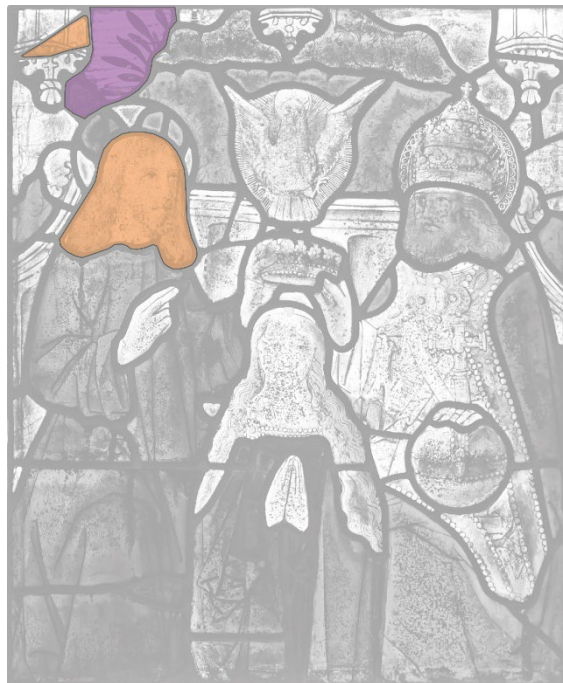
Photographie : Vitrail France

Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 1 bis. Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 1, vues panneau par panneau**

**Panneau C4**



- Restauration ancienne
- Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle
- Restauration récente, XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècle
- Bouche trou

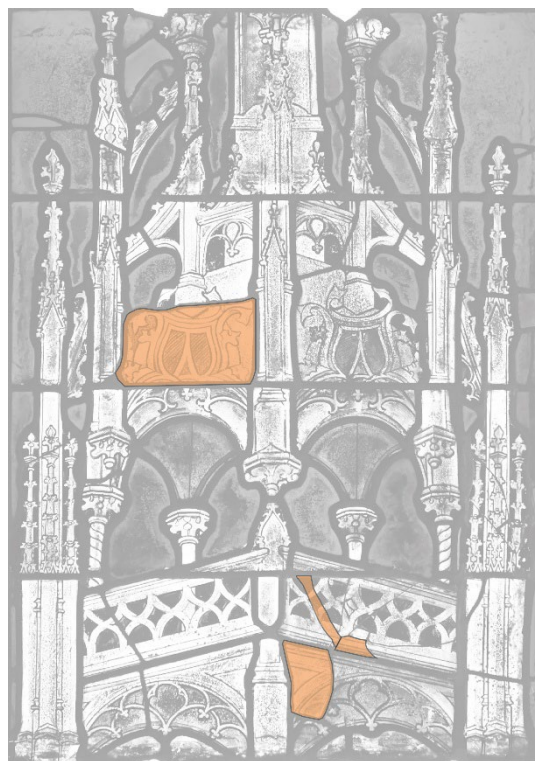
Photographie : Vitrail France

Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 1 bis. Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 1, vues panneau par panneau**

**Panneau C5**



- Restauration ancienne
- Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle
- Restauration récente, XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècle
- Bouche trou

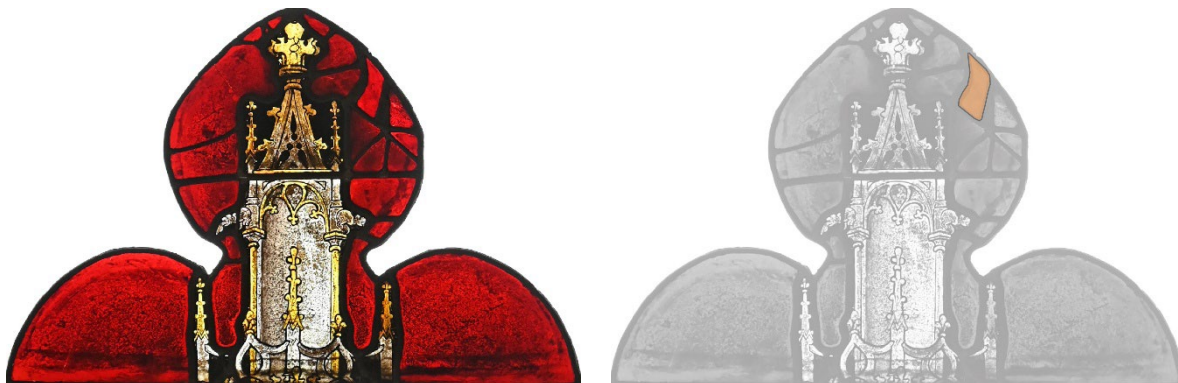
Photographie : Vitrail France

Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 1 bis. Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 1, vues panneau par panneau**

**Panneau C6**



- Restauration ancienne
- Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle
- Restauration récente, XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècle
- Bouche trou

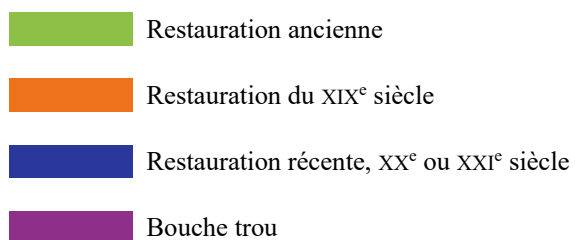
Photographie : Vitrail France

Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 1 bis. Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 1, vues panneau par panneau**

**Panneau R1**



Photographie : Vitrail France

Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 1 bis. Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 1, vues panneau par panneau**

**Panneau R2**



- Restauration ancienne
- Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle
- Restauration récente, XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècle
- Bouche trou

Photographie : Vitrail France

Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 1 bis. Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 1, vues panneau par panneau**

**Panneau R3**



- Restauration ancienne
- Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle
- Restauration récente, XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècle
- Bouche trou

Photographie : Vitrail France





Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 1 bis. Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 1, vues panneau par panneau**

**Panneau R4**



	Restauration ancienne
	Restauration du XIX <sup>e</sup> siècle
	Restauration récente, XX <sup>e</sup> ou XXI <sup>e</sup> siècle
	Bouche trou

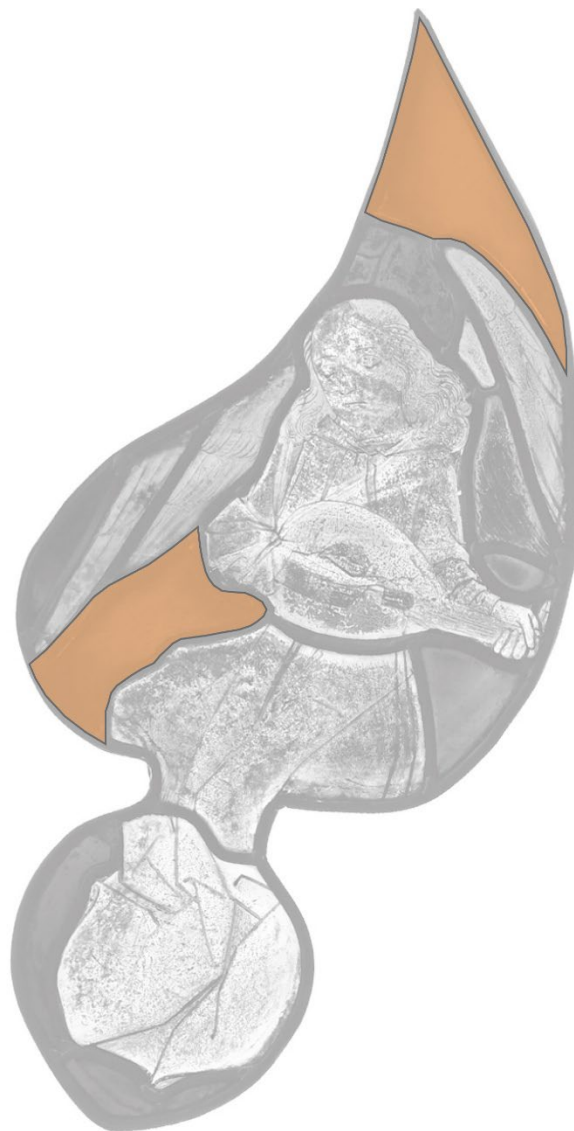
Photographie : Vitrail France

Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 1 bis. Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 1, vues panneau par panneau**

**Panneau R5**



- Restauration ancienne
- Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle
- Restauration récente, XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècle
- Bouche trou

Photographie : Vitrail France

Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 1 bis. Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 1, vues panneau par panneau**

**Panneau R6**



- Restauration ancienne
- Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle
- Restauration récente, XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècle
- Bouche trou

Photographie : Vitrail France

Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern. Critique d'authenticité de la baie 3, vues d'ensemble



Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern. Critique d'authenticité de la baie 3, vues d'ensemble



Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern. Critique d’authenticité de la baie 3, vues d’ensemble



**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 3, vues panneau par panneau**

**Panneau A1**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « 18 », enlevée sur la grisaille.

	Restauration ancienne
	Restauration du XIX <sup>e</sup> siècle
	Restauration récente, XX <sup>e</sup> ou XXI <sup>e</sup> siècle
	Bouche trou

Photographie : Vitrail France

Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d’authenticité de la baie 3, vues panneau par panneau**

**Panneau A2**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « 16 », enlevée sur la grisaille.

- Restauration ancienne
- Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle
- Restauration récente, XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècle
- Bouche trou

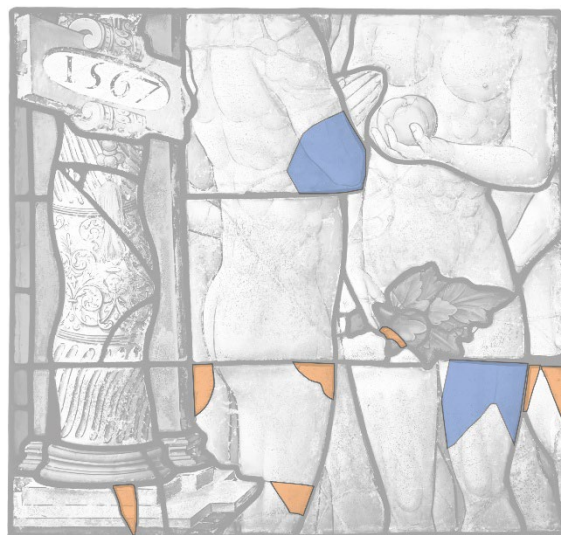
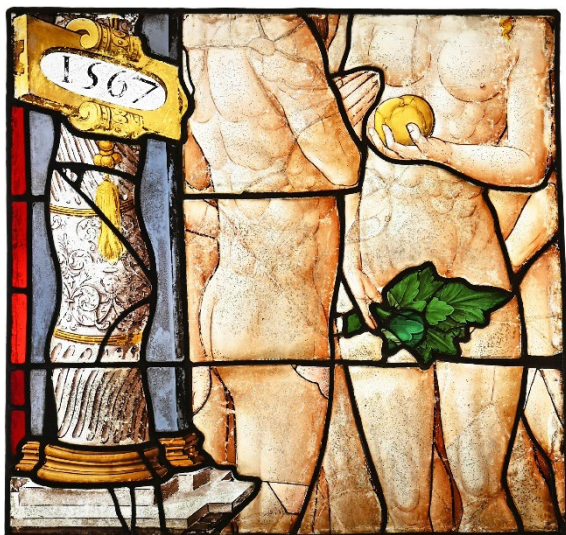
Photographie : Vitrail France

Critique d’authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau





Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d’authenticité de la baie 3, vues panneau par panneau**

**Panneau A3**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « 6 », enlevée sur la grisaille.  
Le cartel portant la date « 1567 », à gauche, est d’origine.

	Restauration ancienne
	Restauration du XIX <sup>e</sup> siècle
	Restauration récente, XX <sup>e</sup> ou XXI <sup>e</sup> siècle
	Bouche trou

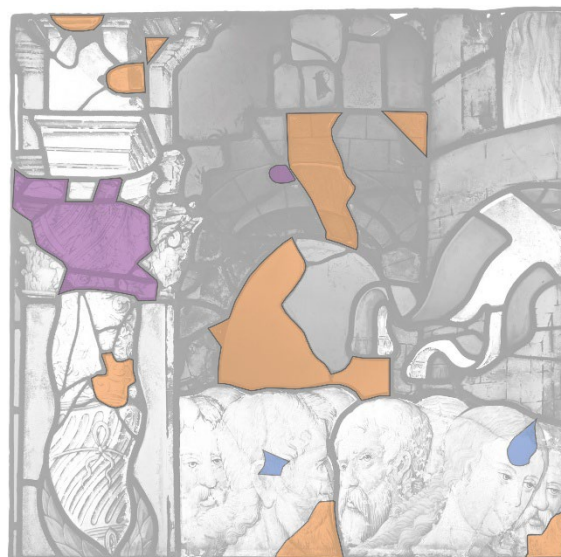
Photographie : Vitrail France

Critique d’authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d’authenticité de la baie 3, vues panneau par panneau**

**Panneau A4**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « 1 », enlevée sur la grisaille.

- Restauration ancienne
- Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle
- Restauration récente, XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècle
- Bouche trou

Photographie : Vitrail France

Critique d’authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau





Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d’authenticité de la baie 3, vues panneau par panneau**

**Panneau A5**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « 13 », enlevée sur la grisaille.

	Restauration ancienne
	Restauration du XIX <sup>e</sup> siècle
	Restauration récente, XX <sup>e</sup> ou XXI <sup>e</sup> siècle
	Bouche trou

Photographie : Vitrail France

Critique d’authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau





Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d’authenticité de la baie 3, vues panneau par panneau**

**Panneau A6**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « 12 », enlevée sur la grisaille.

	Restauration ancienne
	Restauration du XIX <sup>e</sup> siècle
	Restauration récente, XX <sup>e</sup> ou XXI <sup>e</sup> siècle
	Bouche trou

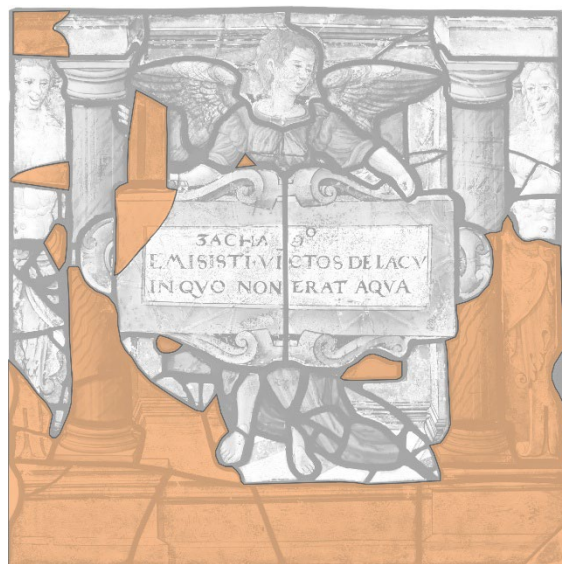
Photographie : Vitrail France

Critique d’authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 3, vues panneau par panneau**

**Panneau B1**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « 8 », enlevée sur la grisaille.

- Restauration ancienne
- Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle
- Restauration récente, XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècle
- Bouche trou

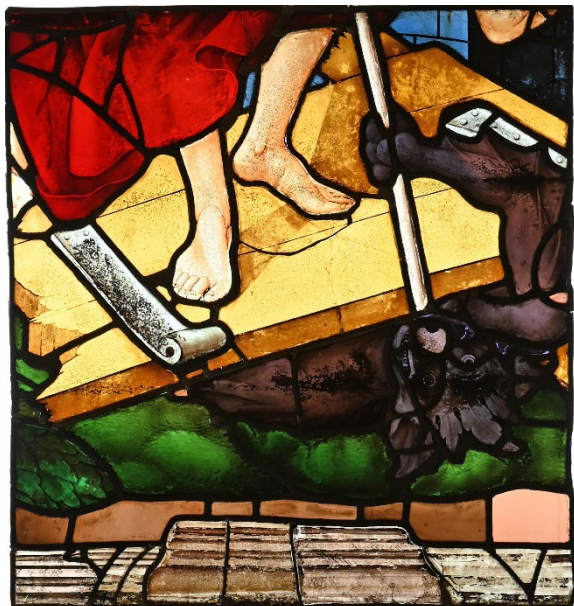
Photographie : Vitrail France

Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau





Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d’authenticité de la baie 3, vues panneau par panneau**

**Panneau B2**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « 5 », enlevée sur la grisaille.

	Restauration ancienne
	Restauration du XIX <sup>e</sup> siècle
	Restauration récente, XX <sup>e</sup> ou XXI <sup>e</sup> siècle
	Bouche trou

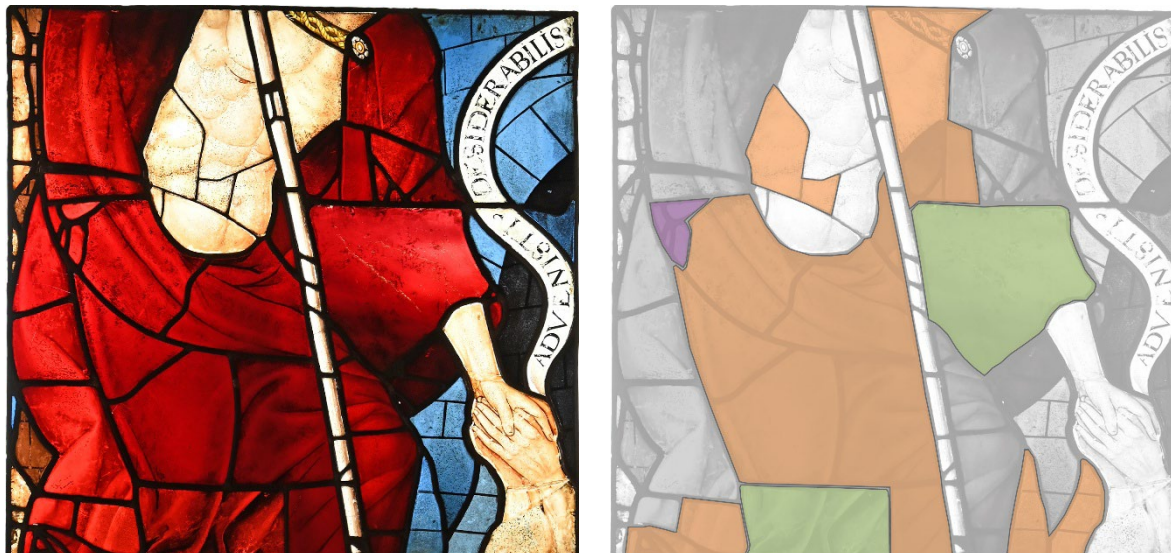
Photographie : Vitrail France

Critique d’authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 3, vues panneau par panneau**

**Panneau B3**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « 11 », enlevée sur la grisaille.

- Restauration ancienne
- Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle
- Restauration récente, XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècle
- Bouche trou

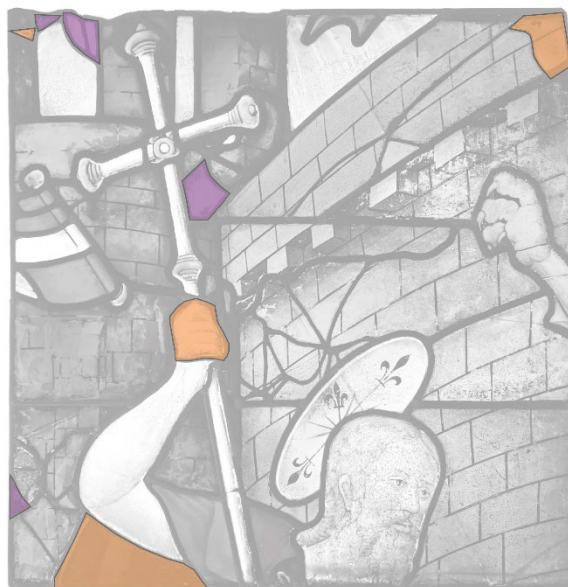
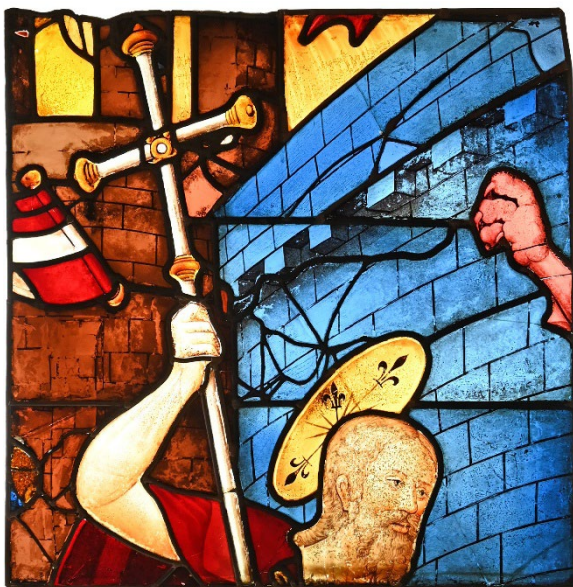
Photographie : Vitrail France

Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d’authenticité de la baie 3, vues panneau par panneau**

**Panneau B4**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « 7 », enlevée sur la grisaille.

- Restauration ancienne
- Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle
- Restauration récente, XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècle
- Bouche trou

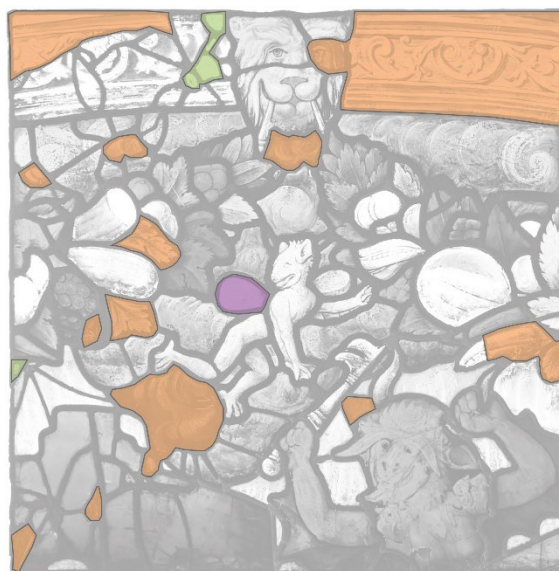
Photographie : Vitrail France

Critique d’authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau





Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d’authenticité de la baie 3, vues panneau par panneau**

**Panneau B5**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « 15 », enlevée sur la grisaille.

	Restauration ancienne
	Restauration du XIX <sup>e</sup> siècle
	Restauration récente, XX <sup>e</sup> ou XXI <sup>e</sup> siècle
	Bouche trou

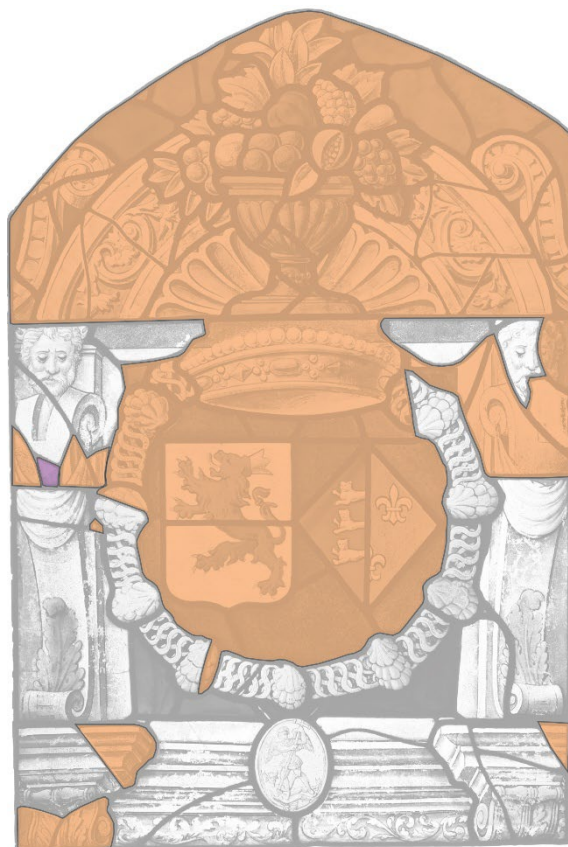
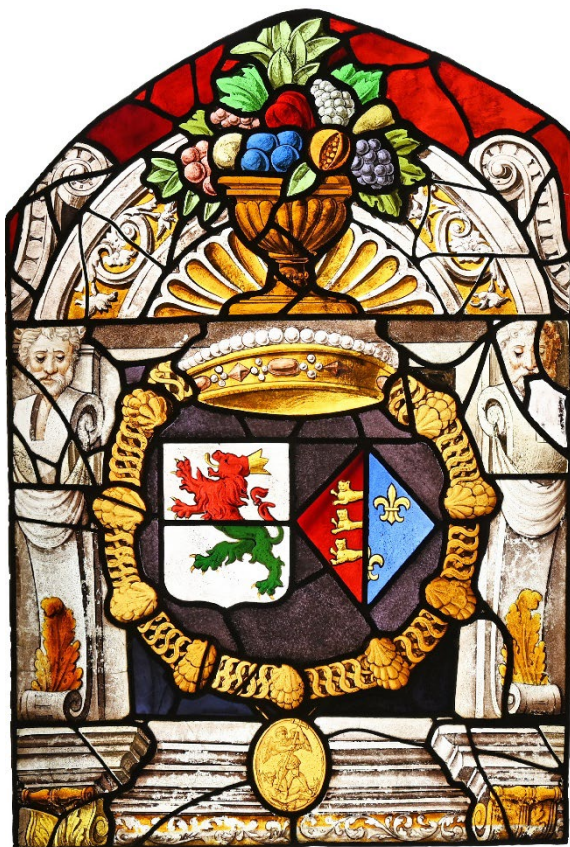
Photographie : Vitrail France

Critique d’authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 3, vues panneau par panneau**

**Panneau B6**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « 17 », enlevée sur la grisaille.

- Restauration ancienne
- Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle
- Restauration récente, XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècle
- Bouche trou

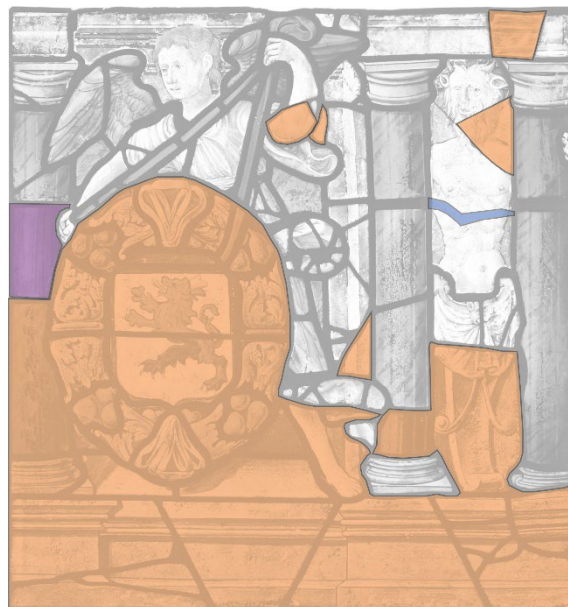
Photographie : Vitrail France

Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

## Annexe 2 – Critique d’authenticité de la baie 3

### Panneau C1



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « 2 », enlevée sur la grisaille.

- Restauration ancienne
- Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle
- Restauration récente, XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècle
- Bouche trou

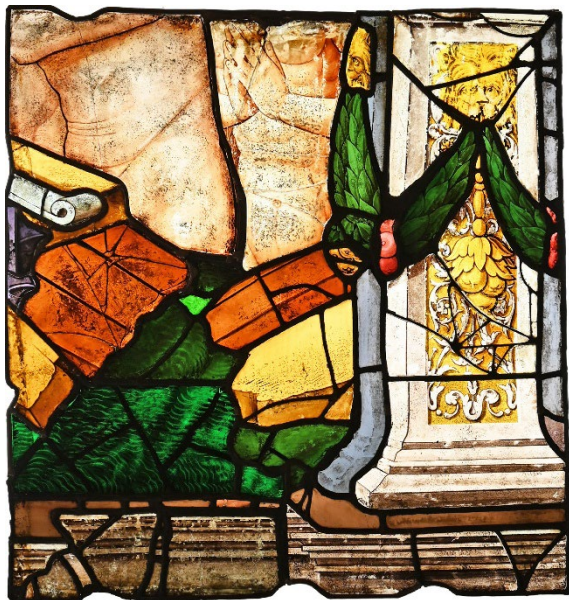
Photographie : Vitrail France

Critique d’authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau





Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d’authenticité de la baie 3, vues panneau par panneau**

**Panneau C2**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « 4 », enlevée sur la grisaille.

	Restauration ancienne
	Restauration du XIX <sup>e</sup> siècle
	Restauration récente, XX <sup>e</sup> ou XXI <sup>e</sup> siècle
	Bouche trou

Photographie : Vitrail France

Critique d’authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau





Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d’authenticité de la baie 3, vues panneau par panneau**

**Panneau C3**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « 3 », enlevée sur la grisaille.  
Le visage de femme, au centre, sous la bouche du monstre, a été repeint à froid lors de la dernière restauration.  
Les noms des restaurateurs et la date de leur intervention sont peints sur un cartel à droite : « LECOMTE & COLIN / RESTAUREAVIT / RHEDONENSIS / 1887 ».

	Restauration ancienne
	Restauration du XIX <sup>e</sup> siècle
	Restauration récente, XX <sup>e</sup> ou XXI <sup>e</sup> siècle
	Bouche trou

Photographie : Vitrail France

Critique d’authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau





Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d’authenticité de la baie 3, vues panneau par panneau**

**Panneau C4**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « 9 », enlevée sur la grisaille.

	Restauration ancienne
	Restauration du XIX <sup>e</sup> siècle
	Restauration récente, XX <sup>e</sup> ou XXI <sup>e</sup> siècle
	Bouche trou

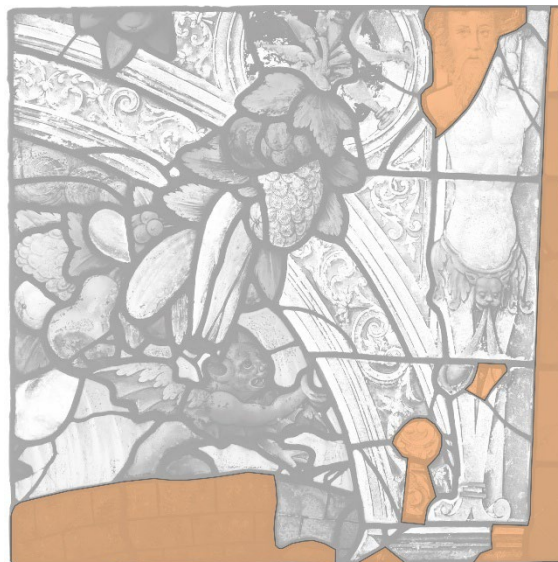
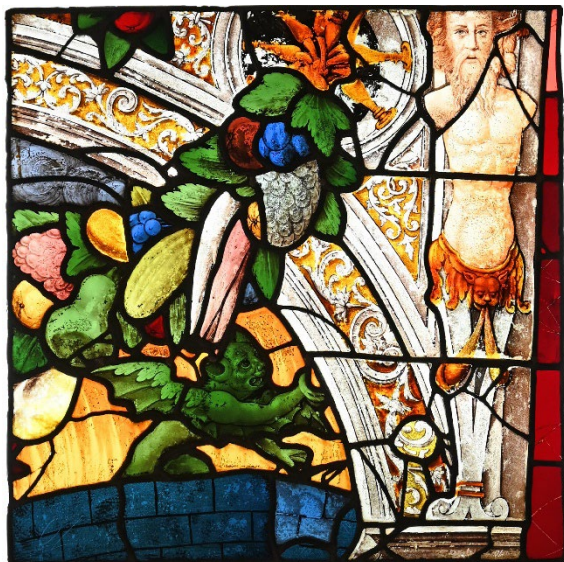
Photographie : Vitrail France

Critique d’authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau





Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 3, vues panneau par panneau**

**Panneau C5**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « 10 », enlevée sur la grisaille.

	Restauration ancienne
	Restauration du XIX <sup>e</sup> siècle
	Restauration récente, XX <sup>e</sup> ou XXI <sup>e</sup> siècle
	Bouche trou

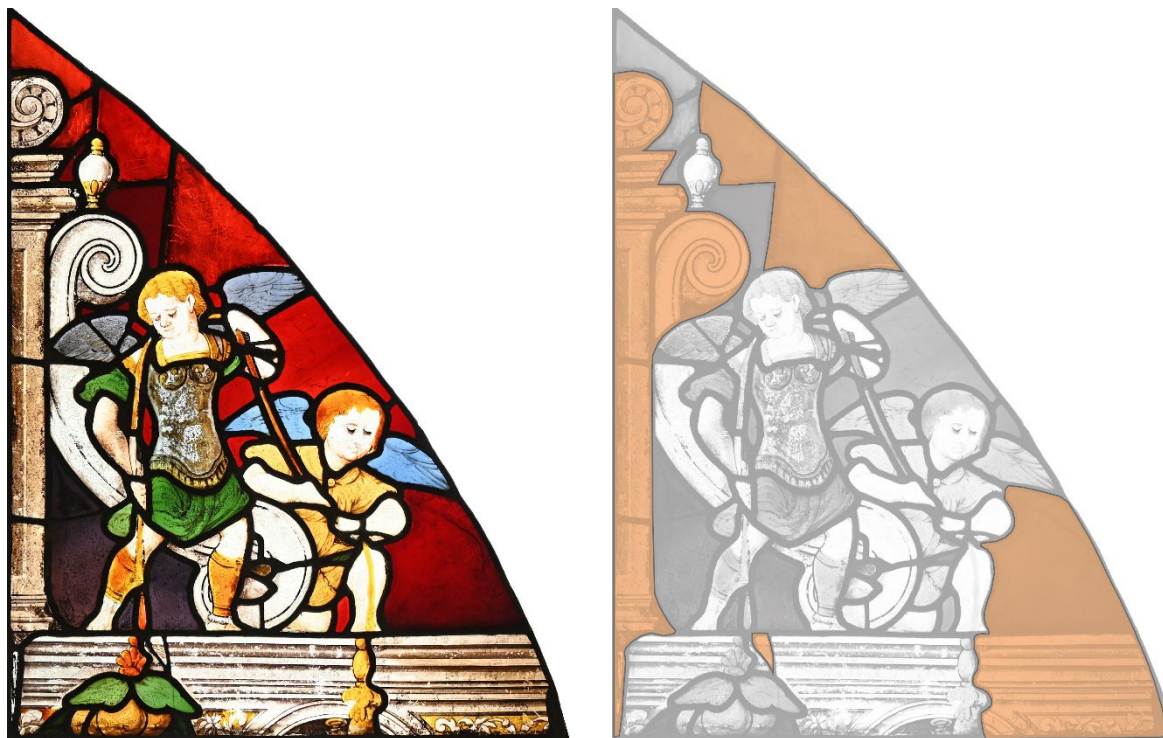
Photographie : Vitrail France

Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d’authenticité de la baie 3, vues panneau par panneau**

**Panneau C6**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « 14 », enlevée sur la grisaille.

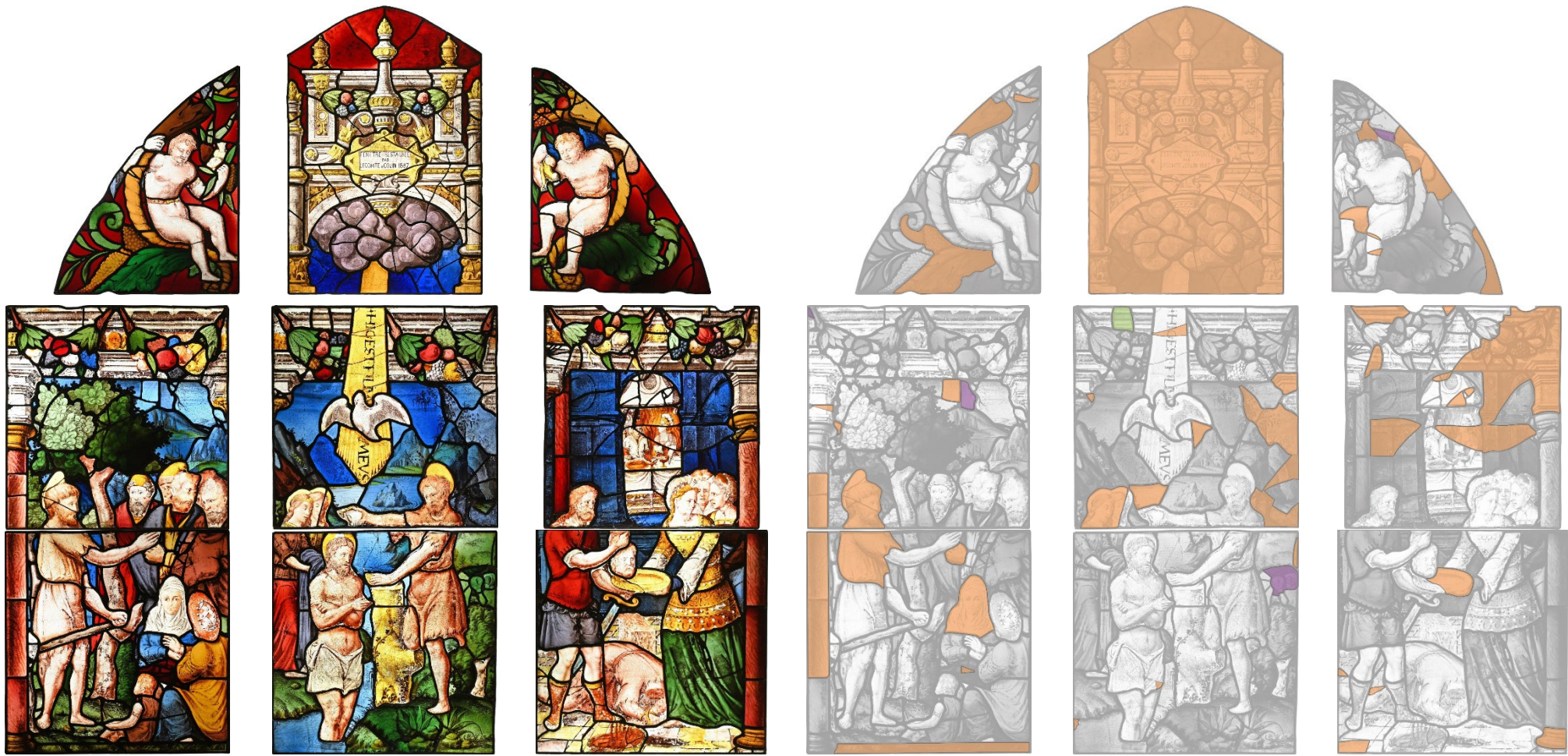
	Restauration ancienne
	Restauration du XIX <sup>e</sup> siècle
	Restauration récente, XX <sup>e</sup> ou XXI <sup>e</sup> siècle
	Bouche trou

Photographie : Vitrail France

Critique d’authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

Annexe 3 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern. Critique d’authenticité de la baie 5, vues d’ensemble



Annexe 3 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern. Critique d’authenticité de la baie 5, vues d’ensemble

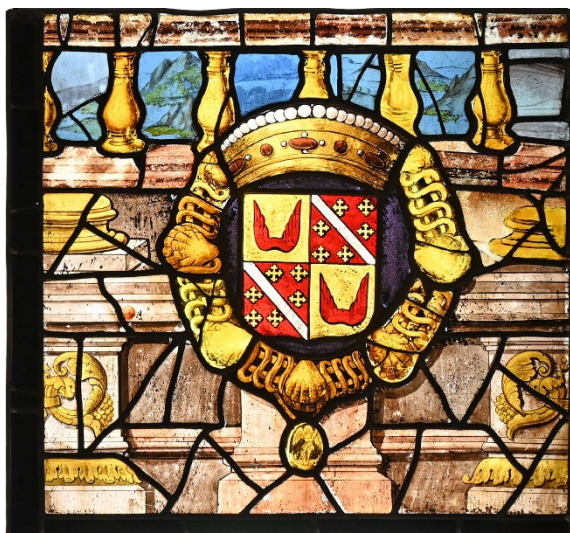


Annexe 3 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern. Critique d’authenticité de la baie 5, vues d’ensemble



**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d’authenticité de la baie 5, vues panneau par panneau**

**Panneau A1**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « B », enlevée sur la grisaille.

	Restauration ancienne
	Restauration du XIX <sup>e</sup> siècle
	Restauration récente, XX <sup>e</sup> ou XXI <sup>e</sup> siècle
	Bouche trou

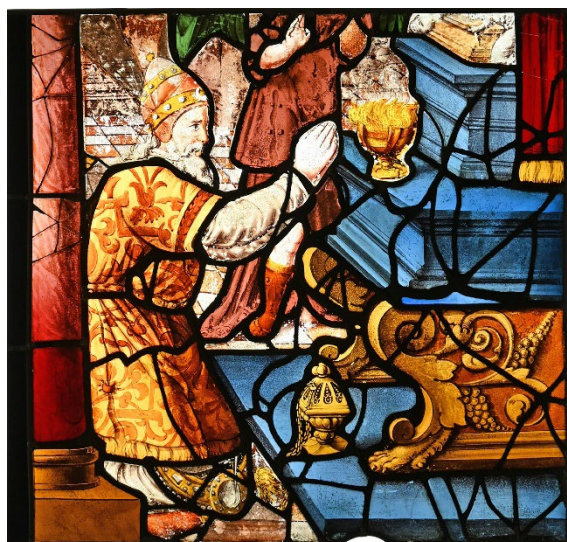
Photographie : Vitrail France

Critique d’authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau





Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d’authenticité de la baie 5, vues panneau par panneau**

**Panneau A2**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « F », enlevée sur la grisaille.  
L'épaule du prêtre Zacharie est peinte sur un verre du XX<sup>e</sup> siècle, et ne porte pas la marque de l'atelier Lecomte et Colin.

	Restauration ancienne
	Restauration du XIX <sup>e</sup> siècle
	Restauration récente, XX <sup>e</sup> ou XXI <sup>e</sup> siècle
	Bouche trou

Photographie : Vitrail France

Critique d’authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d’authenticité de la baie 5, vues panneau par panneau**

**Panneau A3**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « O », enlevée sur la grisaille.

- Restauration ancienne
- Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle
- Restauration récente, XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècle
- Bouche trou

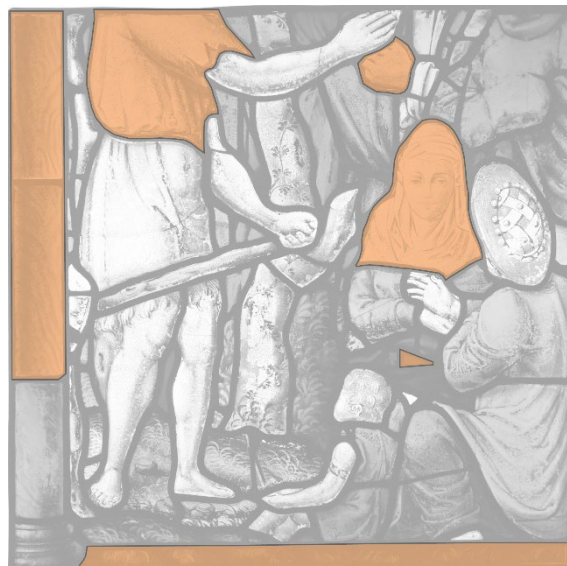
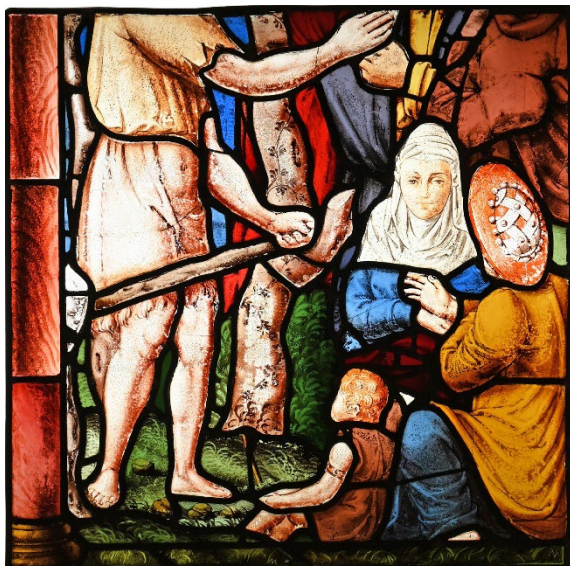
Photographie : Vitrail France

Critique d’authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau





Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d’authenticité de la baie 5, vues panneau par panneau**

**Panneau A4**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « M », enlevée sur la grisaille.

	Restauration ancienne
	Restauration du XIX <sup>e</sup> siècle
	Restauration récente, XX <sup>e</sup> ou XXI <sup>e</sup> siècle
	Bouche trou

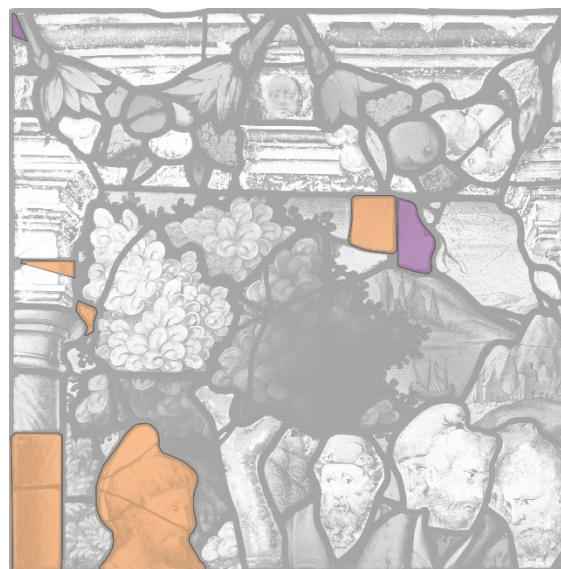
Photographie : Vitrail France

Critique d’authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau





Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d’authenticité de la baie 5, vues panneau par panneau**

**Panneau A5**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « g », enlevée sur la grisaille.  
Le bouche-trou central porte également la marque de la restauration Lecomte et Colin.

	Restauration ancienne
	Restauration du XIX <sup>e</sup> siècle
	Restauration récente, XX <sup>e</sup> ou XXI <sup>e</sup> siècle
	Bouche trou

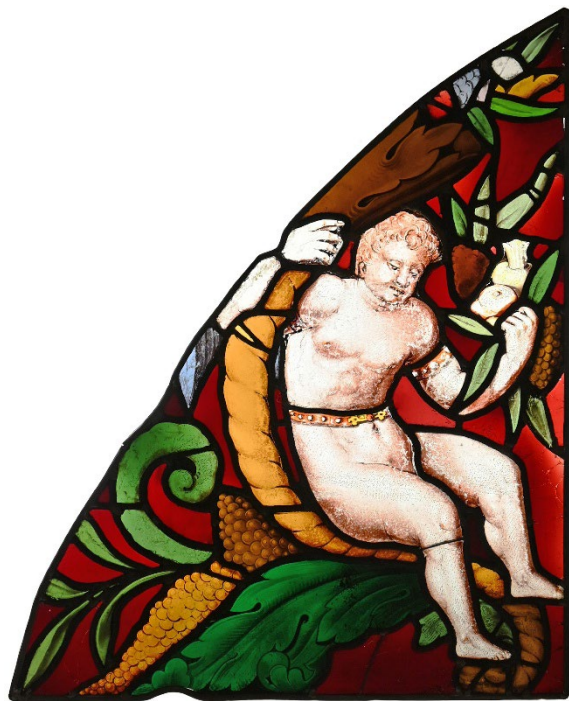
Photographie : Vitrail France

Critique d’authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 5, vues panneau par panneau**

**Panneau A6**



- Restauration ancienne
- Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle
- Restauration récente, XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècle
- Bouche trou

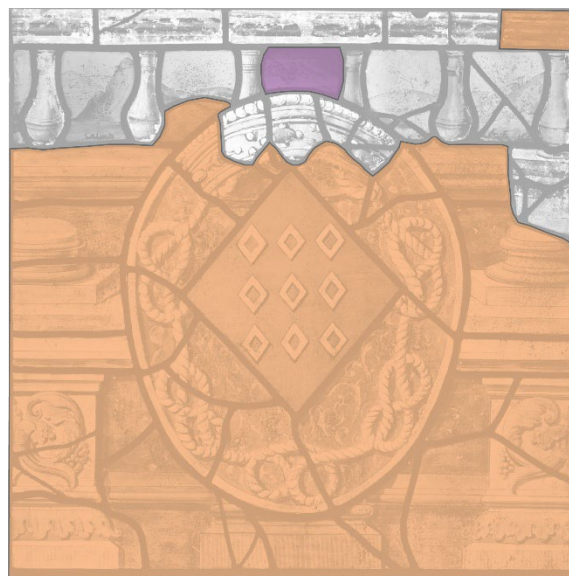
Photographie : Vitrail France

Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d’authenticité de la baie 5, vues panneau par panneau**

**Panneau B1**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « A », enlevée sur la grisaille.

	Restauration ancienne
	Restauration du XIX <sup>e</sup> siècle
	Restauration récente, XX <sup>e</sup> ou XXI <sup>e</sup> siècle
	Bouche trou

Photographie : Vitrail France

Critique d’authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 5, vues panneau par panneau**

**Panneau B2**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « N », enlevée sur la grisaille.  
La tête de la servante de gauche est une restauration ancienne. Le verre a été doublé lors de la restauration de 2025.

	Restauration ancienne
	Restauration du XIX <sup>e</sup> siècle
	Restauration récente, XX <sup>e</sup> ou XXI <sup>e</sup> siècle
	Bouche trou

Photographie : Vitrail France

Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d’authenticité de la baie 5, vues panneau par panneau**

**Panneau B3**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « P », enlevée sur la grisaille.

- Restauration ancienne
- Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle
- Restauration récente, XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècle
- Bouche trou

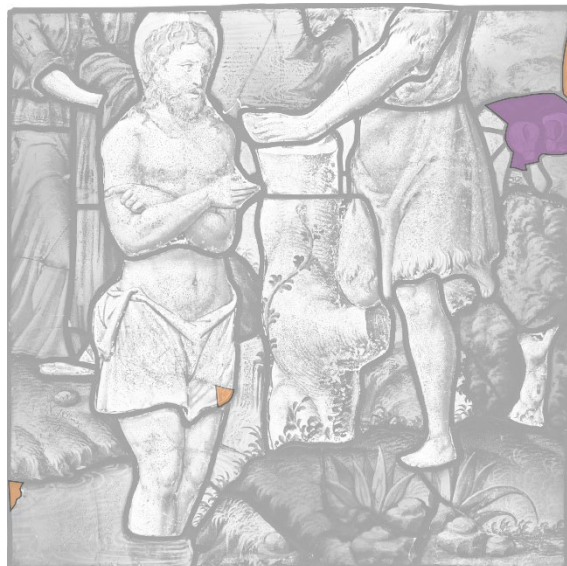
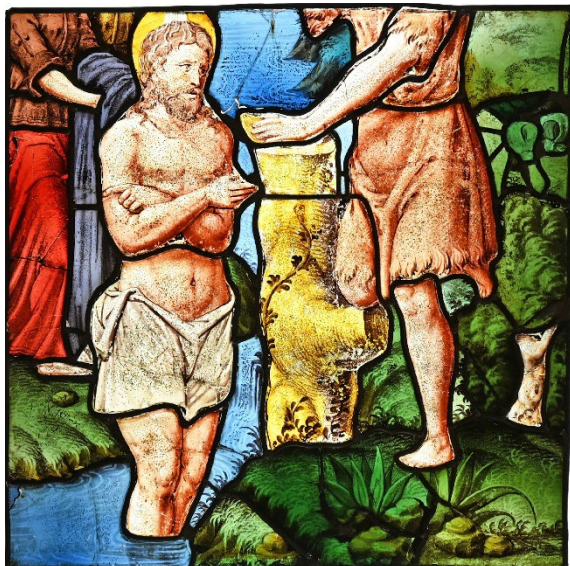
Photographie : Vitrail France

Critique d’authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d’authenticité de la baie 5, vues panneau par panneau**

**Panneau B4**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « H », enlevée sur la grisaille.

- Restauration ancienne
- Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle
- Restauration récente, XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècle
- Bouche trou

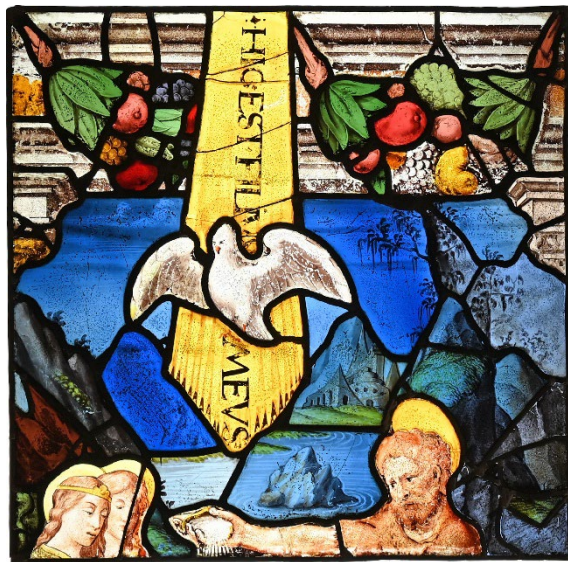
Photographie : Vitrail France

Critique d’authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d’authenticité de la baie 5, vues panneau par panneau**

**Panneau B5**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « I », enlevée sur la grisaille.

- Restauration ancienne
- Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle
- Restauration récente, XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècle
- Bouche trou

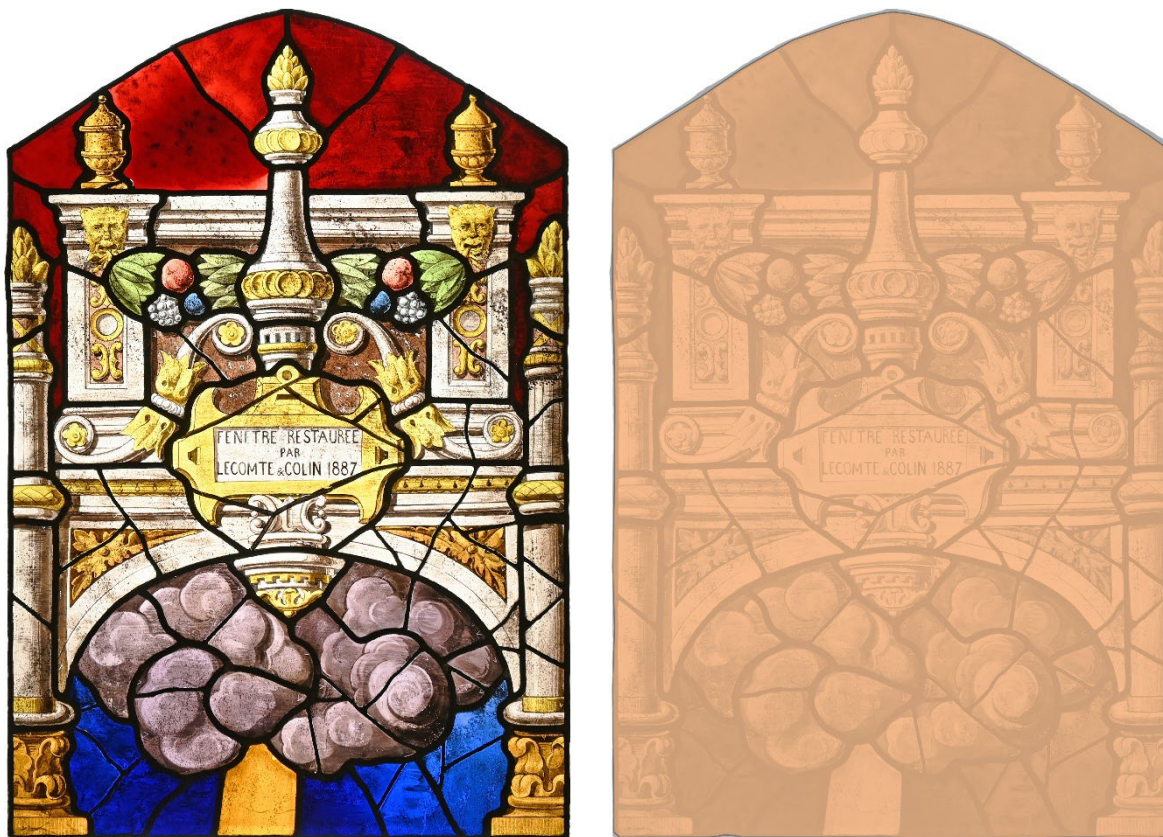
Photographie : Vitrail France

Critique d’authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d’authenticité de la baie 5, vues panneau par panneau**

**Panneau B6**



Remarques : L’inscription peinte à la grisaille sur un cartel au centre du panneau indique « FENÊTRE RESTAURÉE PAR LECOMTE & COLIN 1887 ». Ce panneau est entièrement datable de cette restauration. Les verres portent la marque « V », enlevée sur la grisaille.

	Restauration ancienne
	Restauration du XIX <sup>e</sup> siècle
	Restauration récente, XX <sup>e</sup> ou XXI <sup>e</sup> siècle
	Bouche trou

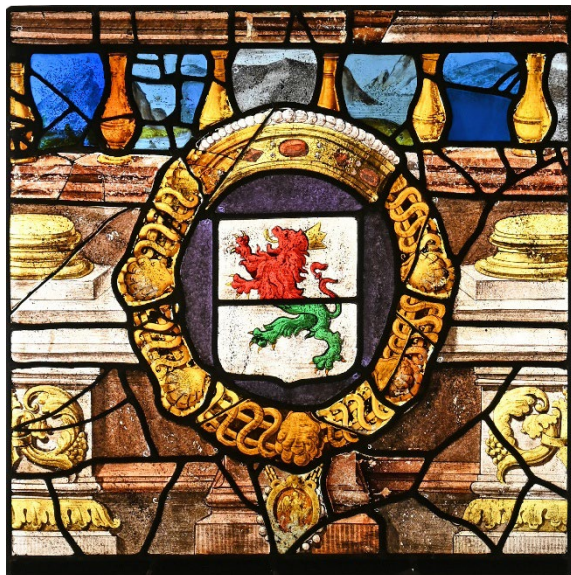
Photographie : Vitrail France

Critique d’authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d’authenticité de la baie 5, vues panneau par panneau**

**Panneau C1**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « J », enlevée sur la grisaille.

	Restauration ancienne
	Restauration du XIX <sup>e</sup> siècle
	Restauration récente, XX <sup>e</sup> ou XXI <sup>e</sup> siècle
	Bouche trou

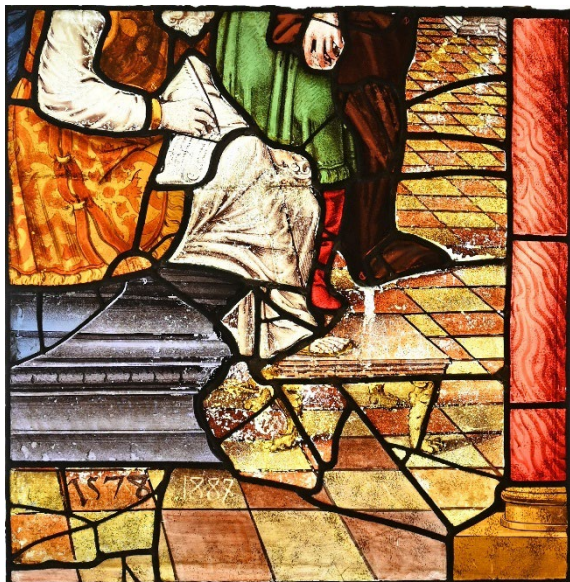
Photographie : Vitrail France

Critique d’authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d’authenticité de la baie 5, vues panneau par panneau**

**Panneau C2**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « D », enlevée sur la grisaille.  
La date de la restauration de Lecomte et Colin, « 1887 », est enlevée sur la grisaille d’une pièce de verre en bas du panneau, au centre, en vis-à-vis de l’inscription ancienne peinte à la grisaille sur le verre voisin, « 1578 », donnant la date d’exécution de la verrière.

	Restauration ancienne
	Restauration du XIX <sup>e</sup> siècle
	Restauration récente, XX <sup>e</sup> ou XXI <sup>e</sup> siècle
	Bouche trou

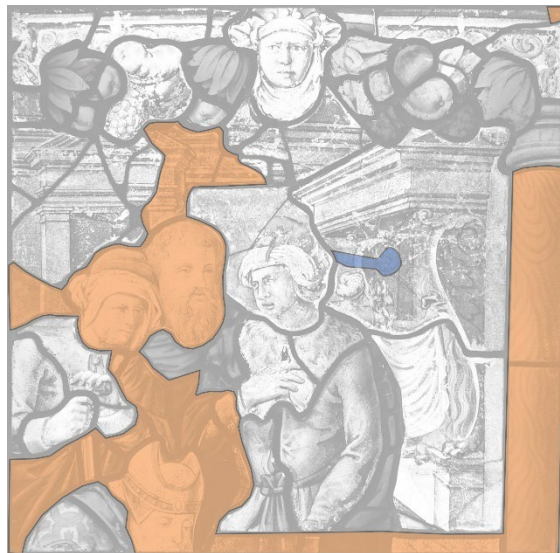
Photographie : Vitrail France

Critique d’authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d’authenticité de la baie 5, vues panneau par panneau**

**Panneau C3**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « E », enlevée sur la grisaille.

- Restauration ancienne
- Restauration du XIX<sup>e</sup> siècle
- Restauration récente, XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècle
- Bouche trou

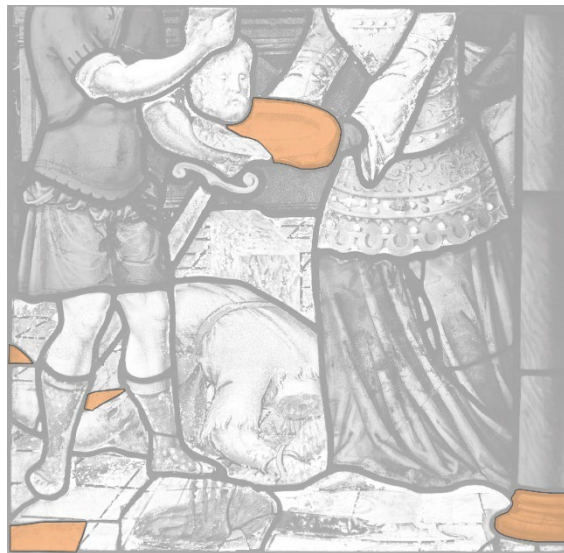
Photographie : Vitrail France

Critique d’authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d’authenticité de la baie 5, vues panneau par panneau**

**Panneau C4**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « L », enlevée sur la grisaille.

	Restauration ancienne
	Restauration du XIX <sup>e</sup> siècle
	Restauration récente, XX <sup>e</sup> ou XXI <sup>e</sup> siècle
	Bouche trou

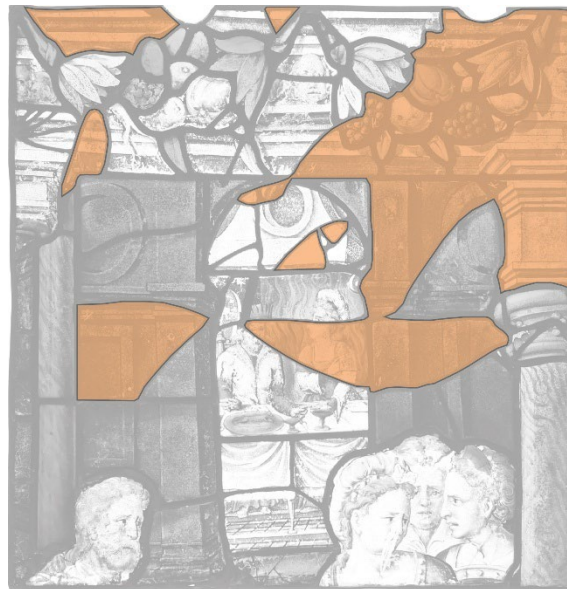
Photographie : Vitrail France

Critique d’authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d’authenticité de la baie 5, vues panneau par panneau**

**Panneau C5**



Remarques : Les verres de la restauration Lecomte et Colin (1887) portent la marque « K », enlevée sur la grisaille.

	Restauration ancienne
	Restauration du XIX <sup>e</sup> siècle
	Restauration récente, XX <sup>e</sup> ou XXI <sup>e</sup> siècle
	Bouche trou

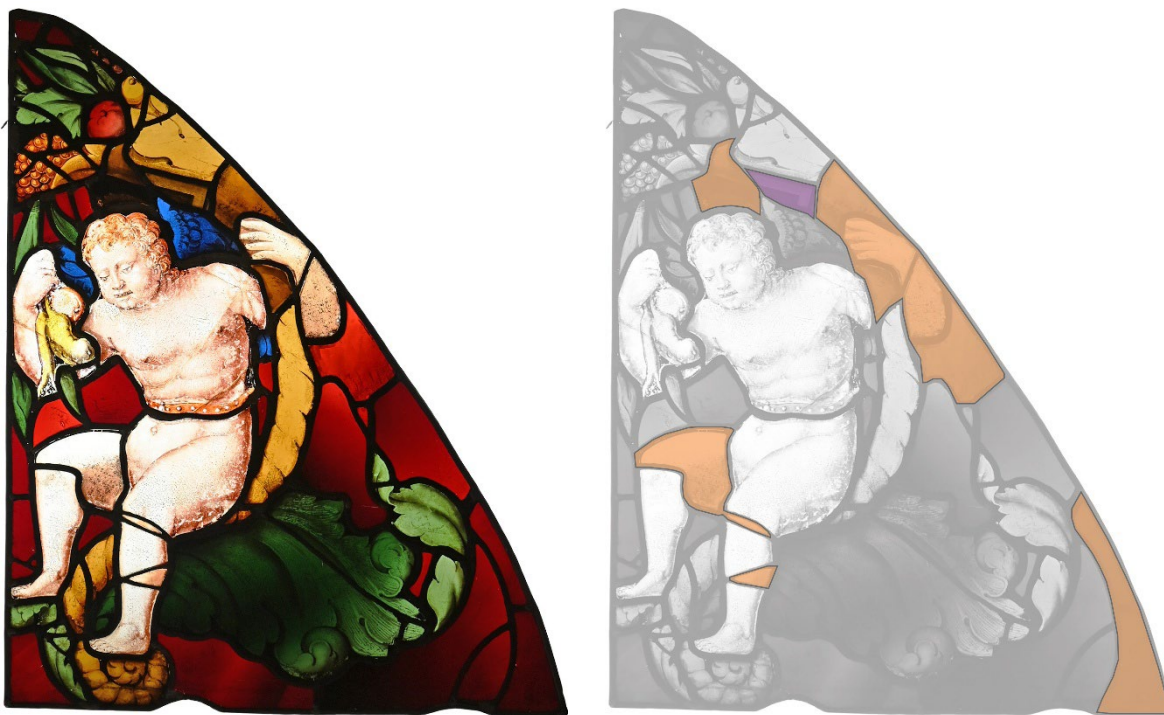
Photographie : Vitrail France

Critique d’authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau





Dessin : Jean-François Luneau

**Annexe 2 – Louvigné-de-Bais, église Saint-Patern.  
Critique d'authenticité de la baie 5, vues panneau par panneau**

**Panneau C6**



Remarques : Un verre de la restauration Lecomte et Colin (1887), au centre en haut, porte la marque « 3 », enlevée sur la grisaille.

	Restauration ancienne
	Restauration du XIX <sup>e</sup> siècle
	Restauration récente, XX <sup>e</sup> ou XXI <sup>e</sup> siècle
	Bouche trou

Photographie : Vitrail France

Critique d'authenticité : Michel Hérold, Jean-François Luneau

Dessin : Jean-François Luneau